

BULLETIN
DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE INDEPENDANTE ALSACE-LORRAINE

232 + 233 : 3 + 4, 1994



**BULLETIN DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE
N° 232-233 - III et IV - 1994**

SOMMAIRE

CONGRES DU CINQUANTENAIRE

- | | | |
|---|--|----------------|
| 1 | Allocution de Madame le Maire à l'Hôtel de Ville | (C. TRAUTMANN) |
| 3 | Le congrès tel que vu par la section « Moselle » | (A. PEIFFER) |
| 5 | Le congrès tel que vu par la section « Sud-Ouest » | (J. BAURES) |

LA VIE DES SECTIONS

- | | | | |
|----|------------------|---|--------------------|
| 9 | Moselle : | Réunion d'automne 1994 à Grigy | (A. PEIFFER) |
| 11 | | Date, lieu et programme de l'A.G. 1995 de l'Amicale | |
| 12 | Sud-Ouest | Stèle en mémoire de Jean Reghem | (R. BERGDOLL) |
| 14 | | Allocution du maire de Cendrieux | (R. TAULOU) |
| 15 | | Allocution du 8 juillet 1994 | (R. BERGDOLL) |
| 19 | | Allocution d'un ancien de Valmy | (M. MIGNOT) |
| 21 | | Allocution du V.P. du Conseil Général | (J.P. SAINT-AMAND) |
| 23 | | Marsaneix le 17 juillet 1994 | (R. BERGDOLL) |
| 25 | | Allocution à la stèle de Martel | (E. HUTTARD) |
| 27 | | Atur le 15 août 1994 | (R. BERGDOLL) |
| 29 | | Allocution à la stèle d'Atur | (R. BERGDOLL) |
| 32 | | Réunion d'octobre 1994 à Vergt | (R. BERGDOLL) |
| 34 | | Réplique à Paris Match | (R. BERGDOLL) |
| 37 | Haut-Rhin | Avec le 8ème Zouaves, 10 septembre 1994 | (J. GROTZINGER) |
| 39 | | Notre entrée en Alsace en 1944 | (J. GROTZINGER) |

CINQUANTENAIRE A DANNEMARIE

- | | | |
|----|---|----------------|
| 41 | Cérémonies à Dannemarie et Ballersdorf | (R. MARTIN) |
| 44 | Allocution et invocation à l'office religieux | (P. WEISS) |
| 49 | Discours du Maire au Monument aux Morts | (J. KAUFFMANN) |
| 52 | Discours du Maire à la Rue André Malraux | (J. KAUFFMANN) |
| 54 | Message pour l'inauguration de la rue | (P. BOCKEL) |
| 56 | Rétrospective des célébrations de 1949 à 1964 | (J. LIBOLD) |

Intercalaire : « Dannemarie... Dannemarie... » poème (J. GROTZINGER)

CINQUANTENAIRE DE GERSTHEIM

- | | | |
|----|-----------------------------|------------------|
| 58 | Rester ? Partir ? Rester... | (J.L. HOEPFFNER) |
|----|-----------------------------|------------------|

Intercalaire : La défense du secteur Sud de Strasbourg (E. FISCHER)

- | | | | |
|----|--------------------|------------|------------------------|
| 63 | Carnet noir | 23.08.1994 | Antoine STEINMETZ |
| 67 | | 06.09.1994 | Roger GARNAUD |
| 67 | | 17.09.1994 | Jean-Jacques BOURDEAUX |
| 68 | | 20.10.1994 | François OBSTERTAR |
| 71 | | 23.10.1994 | Raoul CELERIER |
| 72 | | 28.10.1994 | Christian FAURE |
| 72 | | 24.11.1994 | Lucien SCHNEIKERT |

- | | |
|----|---|
| 74 | Distinctions honorifiques à trois anciens de la Brigade |
|----|---|

VOEUX POUR 1995

CONGRES DU CINQUANTENAIRE

**Allocution de Madame Catherine TRAUTMANN,
Maire de Strasbourg, lors de la réception donnée à l'Hôtel de Ville
de Strasbourg en l'honneur de la Brigade Alsace-Lorraine
le 26 mai 1994**

Général,

Monsieur le Président et Cher Ami,

Mesdames,

Messieurs,

L'émotion est toujours au rendez-vous lorsqu'il s'agit d'honorer et de recevoir ceux qui, par leur courage, leurs sacrifices, ont libéré Strasbourg et l'Alsace.

Je dois vous dire qu'aujourd'hui l'émotion est toute particulière. Nous fêtons en effet cette année le cinquantième anniversaire de vos exploits héroïques qui ont contribué à la victoire sur le nazisme.

Ne croyez pas que parce que le temps s'en va la mémoire est infidèle. Au contraire, j'ai tenu à marquer cette année le souvenir de ces événements. J'aurais aimé être des vôtres hier soir, malheureusement j'étais retenue à Paris à propos des élections européennes et j'ai demandé à mon collègue Michel Schmitt de dévoiler, en mon nom et en votre honneur, la plaque apposée rue de la Brigade Alsace-Lorraine.

Je dois vous dire qu'en réalité, et même à 500 kilomètres de distance, nous étions vous et moi dans une même communauté d'esprit.

En effet, si aujourd'hui des élections européennes peuvent se dérouler, si elles se déroulent cette année, cinquante ans après la victoire, j'y vois à la fois un symbole et le fruit de votre bravoure.

Au-delà de cette commémoration, j'y vois aussi, pour nos générations, un encouragement à continuer, d'une certaine manière, ce qui a été votre idéal. En effet, l'Europe est encore fragments de territoires, de temps et d'histoires. Jusque dans nos propres pays, les forces de révisionnisme, du négationnisme, de l'oubli se manifestent dans des proportions que l'on croyait, il y a quelques années, révolues.

Sans doute que la leçon que vous nous avez laissée a été insuffisamment retenue, pour que les faiblesses de la démocratie soient aujourd'hui si grandes, qu'il s'agisse de l'exclusion sociale au sein même de nos sociétés, qu'il s'agisse de notre incapacité à penser la paix dans des régions d'Europe meurtries par des guerres fratricides, alors qu'elles viennent à peine de sortir des fers d'un empire.

Mesdames, Messieurs, la Ville de Strasbourg se souvient de vos combats. Elle se souvient des efforts qui ont été les vôtres pour sa libération. Elle se souvient des efforts qui ont été les vôtres pour résister à la contre-offensive violente des armées de von Rundstedt. Elle se souvient que vous avez résisté, alors même que le Haut commandement américain ordonnait le repli. Grâce à vous, Strasbourg n'a pas été reprise.

C'est ce que la plaque que vous avez dévoilée hier soir doit rappeler. Soyez assurés que vous avez toute notre gratitude.

N. B. Madame Catherine Trautmann est la fille de notre regretté camarade, le Colonel Louis Argence, décédé le 19 août 1993. Nous la remercions d'avoir bien voulu faire transcrire le texte de son allocution à partir de l'enregistrement magnétique effectué pendant qu'elle s'adressait spontanément aux congressistes, sans se référer au texte écrit qu'elle avait en main.

CONGRES DE LA B.A.L. DES 25 ET 26 MAI 1994 A STRASBOURG**VU PAR LA SECTION MOSELLE**

Départ en car mercredi 25 mai de Grigy devant le Restaurant Albert à 13 heures. Temps peu engageant. Ramassage habituel à Delme, Château-Salins, Dieuze, Maizières-lès-Vic, pour nous retrouver à 30. A signaler que pour la seconde fois, notre aimable et talentueux « popotier », Paul Albert, utilise le car. Il prend goût à voyager avec le peuple. Bravo !

Pas d'amélioration du temps avant l'arrivée en Alsace où nous nous rendons directement à l'hôtel « Les Baladins » à Lingolsheim. Accueil chaleureux, les lieux sont sympas. Après quoi direction l'Orangerie où nous arrivons juste avant le départ pour l'inauguration de la plaque commémorative. Nous avons cependant eu le temps de saluer les copains avant de rembarquer dans le car.

Un petit mot au sujet de cette inauguration. L'exposé très précis de Bernard Metz de l'histoire de la B.A.L., même écouté dans un silence religieux, n'a pu atteindre les oreilles de tous les anciens et encore moins des passants. Une petite sono aurait bien arrangé les choses.

L'assemblée générale fut menée comme d'habitude par le Président Houver avec le respect de l'horaire. Félicitations à notre nouveau Secrétaire général, Jean-Pierre Burger, pour sa nomination dans l'Ordre du Mérite National, distinction que Gustave Houver lui remit avec émotion.

Le repas typiquement alsacien et de bonne qualité qui suivit permit à chacun de rappeler de vieux souvenirs autour de chaque table.

A l'Hôtel de Ville, le lendemain 26 mai, un conteur charmant, érudit, nous fit revivre l'histoire de l'Alsace émaillée de pointes d'humour. Quant au président Rudloff, l'oubli des mosellans et des amis du Sud-Ouest ne fut pas fâcheux, car Hubert Schneider se serrait tout près de lui. La réception et le discours de Madame le Maire furent à la hauteur des circonstances : un cinquantenaire, ce n'est pas rien.

Le repas à Obenheim qui suivit nous fut servi vers 14 heures. Nos vieilles dents trouvèrent les asperges un peu dures (dues selon la patronne au mode de cuisson !), mais Gilles Chery a mis fin aux jeux de mots un peu bruyants : « Vous avez fait la guerre oui ou non ? ».

Le repas ayant un peu duré, la visite de Gerstheim fut annulée, et ce fut le départ après des adieux toujours aussi émouvants et tristes. Le retour se fit dans l'évocation de ces heureuses retrouvailles.

Un petit mot : à la sortie du restaurant, je vis Godefroy Gerhards tout triste, la mine déconfite. Alors l'ami, lui dis-je, des soucis de santé ? Pas du tout, la santé va bien, mais c'est le Congrès qui est raté. Cher Ami, le Congrès n'est pas raté. L'important, plusieurs l'ont dit, le 25 et le 26 mai, c'est que nous avons fait, quand il le fallait, ce que nous avons pu, et, mieux encore, ce sont les retrouvailles amicales, fraternelles, sympathiques qui ont résisté à l'épreuve du temps, aux petites chamailleries, et ça c'est magnifique, comme le relate si bien Henri Amouroux dans un article d'un magazine à l'occasion du cinquantenaire du débarquement. Non, l'ami, le Congrès 94 n'est pas raté. Il le sera dans quelques années quand nous serons incapables de nous déplacer.

A l'année prochaine, en Lorraine, le 19 mai 1995, encore nombreux j'espère.

A. PEIFFER, secrétaire

LE CONGRES DE STRASBOURG

VU PAR JEAN BAURES (SECTION SUD-OUEST)

A son habitude, la Section « Sud-Ouest » a mis une rallonge à la durée de ce congrès. Son absence durera cinq journées.

Le mardi, 24 mai, départ très matinal en Périgord, puis Limousin ; la halte-étape de midi, aux environs de Vichy, chez les amis Beaudry, fait partie du rituel ; comme toujours, le repas est copieux, succulent, parfait, personne n'en disconviendra, d'après les rumeurs recueillies.

En fin de journée, comme j'ai effectué le déplacement en duo, avec mon épouse, je rejoins le groupe à Huttenheim, où nous sommes répartis dans deux hôtels voisins, séparés néanmoins par trois kilomètres. La liaison est assurée par notre autocar. Nous butons sur une circulation intense et des travaux intensifs, difficultés parfaitement maîtrisées d'ailleurs par la compétence et le talent de nos deux chauffeurs. La qualité de nos chambres nous permet de reprendre des forces après les fatigues du voyage.

Le 25 au matin, direction Obernai ; oui, bien sûr, nous la connaissons tous, mais nous revoyons avec plaisir cette ville si propre, si « alsacienne ». Seul le soleil fait un peu défaut.

Après le déjeuner, départ vers Strasbourg. L'encombrement des rues ne nous a pas empêchés d'être à l'heure au Pavillon Joséphine. Retrouvailles entre amis fidèles. « Nous avons bien changé - n'est-ce-pas ! » depuis l'époque de nos « batailles », un demi siècle sur nos épaules qui alourdit nos silhouettes, mais notre moral reste toujours au beau fixe et le plaisir de se retrouver toujours aussi grand.

Départ pour le n° 2 de la rue de la Brigade Alsace-Lorraine. L'immeuble est facilement reconnaissable par le drapeau qui cache la plaque. Tribune modeste, pas de micro. Au milieu de la circulation automobile, il est quasiment impossible de comprendre les orateurs. Je n'ai pas la sténo des discours. Qu'importe ! La plaque de bronze rappelle qu'environ 1 500 Alsaciens et Lorrains ont repris les armes pour aider à libérer leurs provinces occupées, accompagnés de maquisards du grand Sud-Ouest et de Savoie. C'est cela qu'il était important de rappeler.

Retour au Pavillon Joséphine pour l'assemblée générale. Les décisions sont prises sans difficultés, un compte rendu paraîtra dans notre bulletin. L'apéritif permet des conversations à bâtons rompus entre amis et nous passons à table. Le banquet est parfait. Le baeckeofe aux trois viandes est particulièrement apprécié.

26 mai - Une courte nuit ne nous empêche pas d'être à l'heure à la cathédrale. La crypte se remplit rapidement. Nos deux piliers spirituels, les aumôniers Bockel et Frantz, tout de blanc vêtus, officient avec beaucoup de distinction. Accompagnement parfait à l'harmonium. La voix claire et mélodieuse d'une jeune cantatrice - Professeur de chant au Conservatoire de Strasbourg, nous a-t-on dit - ajoute grandement à l'élévation spirituelle de cette cérémonie.

Sortie de l'église, sous une pluie fine, désagréable. Mais nous pouvons circuler à pied, par des rues et venelles connues, jusqu'au Monument aux Morts, devant lequel nous nous rassemblons. Un trompette, un maigre piquet en armes et quelques gradés représentent l'armée. Vingt porte-drapeaux encadrent le monument. Pas de discours. Un simple dépôt de gerbe et une minute de silence devant le Maire de Strasbourg, Madame Catherine Trautmann, le Général Thérenty, gouverneur militaire de Strasbourg, et le Directeur de cabinet du Préfet de région, absent de Strasbourg.

Retour à la mairie pour le vin d'honneur officiel. De cette réunion, dans un grand et beau salon, je retiens deux discours. Le premier, de Fischer, sur la « race » alsacienne. Je ne sais pas si notre ami a une formation d'ethnologue, mais son humour vaut son pesant de Kugelhof et de vin d'Alsace. Plus sérieux, les propos de Madame Trautmann nous rappellent qu'il faut effacer (sinon oublier) les traces des guerres passées et qu'il faut construire l'Europe. Je trouve que les Strasbourgeois ont une chance inouïe d'avoir à la tête de leur ville, un Maire, jeune et jolie, et si savante.

Après la réception, départ pour Gerstheim et Obenheim. Vous connaissez l'ambiance Brigade. Elle était présente dans ce repas aux asperges. Qui a dit qu'elles étaient dures, ces asperges ? Mais, non ! mes bons amis, ce sont vos dents qui sont usées, voyons !

Après cet intermède, le fricot payé, Fischer nous explique que la visite du « champ de bataille » ne nous apporterait rien... et nous nous séparons. Salut les Lorrains ! Salut les Alsaciens ! A l'an prochain... A Pont-à-Mousson, paraît-il.

Et la section « Sud-Ouest » continue sa promenade touristique. Quelle riche idée de nous conduire à l'église abbatiale de Ebersmünster ! Cela est tout simplement splendide et apprécié de tous. Et en cours de route, nous pouvons admirer la plaine d'Alsace, verdoyante et ensoleillée.

Le 27 mai, nous continuons notre randonnée par une incursion dans les Basses-Vosges. Cette fois-ci, nous allons vers le Nord, par Haguenau jusqu'à Wissembourg, ville natale de notre ami Tony. En cette matinée, le soleil est rare, mais nous apprécions le paysage reposant, quelques traces de l'ancienne ligne Maginot, des cités industrielles et des forêts profondes. Arrêt à Wissembourg pour admirer pendant quelques heures cette ville propre et fleurie, ses rues anciennes, son église majestueuse. Une particularité : une superbe cloche neuve se trouve sur le sol. Elle n'a pas encore pu être installée dans un clocher.

Nous sommes accompagnés par les membres de l'association « Alsace-Périgord » qui ont organisé le périple de cette journée. Après Wissembourg, nous nous dirigerons vers la ferme-auberge du Gimbelhof. Par une route assez tortueuse et un relief tourmenté, nous arrivons en vue des ruines du château de Fleckenstein. Je ne sais pas si le Gimbelhof fut une ferme, mais nous pouvons constater aujourd'hui que c'est une auberge-restaurant excellente et très fréquentée. Repas somptueux et délicat : ah, ces morilles !

Au retour, un arrêt est prévu à Barr. En cours de route, je reconnais le village de Krautergersheim (que nous avons baptisé Choucrouteville) ; nous y logions chez l'habitant en décembre 1944.

Visite d'une cave à Barr. Accueil sympathique. Patron prolix. Vins excellents, marc de Gewürztraminer excellent également. De nombreuses acquisitions garnissent les soutes de l'autocar. Retour à nos hôtels, puis dernier repas, dans une ambiance très « Sud-Ouest ».

Nous tenons à remercier les patrons et le personnel du restaurant. En retour, la serveuse distribue des bisous aux messieurs et les cuisiniers des bises aux dames. Comme cela, il n'y a pas de jaloux.

Il faut nous séparer maintenant. J'ai l'intention de rester dans les départements de l'~~Est~~ pour quelques journées supplémentaires, alors que les camarades vont regagner, dès le 28, leurs pénates habituelles.

Evidemment, la halte-repas, chez Dada et Zézette figure derechef au programme. Nous ne saurions assez remercier ce couple ami pour tout le dévouement dont il fait preuve pour la communauté « Sud-Ouest » entre autres.

Merci à tous ceux qui ont organisé le Congrès ou dirigé ce déplacement et à bientôt.

Jean BAURES

LA VIE DES SECTIONS

SECTION MOSELLE

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DE LA SECTION LE 15 OCTOBRE 1994 à 11 heures chez notre ami Albert PAUL

1. Notre président souhaite la bienvenue aux nombreux camarades présents et les remercie (30 anciens et 5 épouses).

Il excuse : Mme BRANDENBURGER, Georges FAIPEUR, Robert JAMBOIS, Raymond MARCHAL, Sylvain NONDIER, qui justifient leur absence et nous adressent leurs amitiés.

Il adresse nos chaleureuses félicitations à l'ami Gabriel MICHELOT à qui le Ministre des Anciens Combattants vient de décerner le Titre de Reconnaissance de la Nation en témoignage des services exceptionnels rendus pendant la 2ème guerre mondiale. Bravo Gaby !!!

2. C.R. du Congrès de Strasbourg

Malgré quelques problèmes gastronomiques, maintenant digérés, le Congrès du Cinquantenaire a laissé de bons souvenirs aux anciens de la section présente à Strasbourg.

Le président donne la parole au secrétaire (si l'on peut dire ! c'est le président qui fait tout).

Celui-ci explique que ce qui peut paraître un oubli, une petite erreur, n'est en fait que le constat de nos 70-80 ans et plus. Ainsi la petite anecdote. Au retour de Strasbourg avec une importante avance sur l'horaire prévu, à la descente du car à Château-Salins, les amis SCHAMM décident de rentrer de suite à Nancy avec Sacille et Stephan qui a laissé sa voiture chez moi.

Madame SCHAMM veut téléphoner à sa famille de Nancy pour l'informer et me demande où se trouve une cabine. Comme je n'utilise jamais les cabines salinoises, je jette un coup d'oeil sur les environs avant de réaliser ma bétise. En fin de compte Madame SCHAMM a téléphoné chez moi. Qu'en pense-t-elle ? Moralité, les ratés ça devient fréquent, alors indulgence, indulgence !

3. Assemblée générale 1995

C'est à la Moselle d'organiser l'A.G. de 1995. Notre président s'est mis à l'oeuvre. Avec 2 acolytes, il a prospecté la région, s'est rendu aux Prémontrés à Pont-à-Mousson et finalement a retenu le **Lac de Madine à Heudicourt-sous-les-Côtes (Meuse)** où nous serons plus à l'aise. La date retenue est le **vendredi 19 mai**, car celle du 26, initialement arrêtée lors du Congrès de Strasbourg, est déjà surchargée (comme toute la période de l'Ascension-Pentecôte). La Section Sud-Ouest logera à l'hôtel où aura lieu le repas du 19.

Programme de la journée (voir page suivante)

Un car partira de Grigy à 8 heures, et assurera tout le circuit.

Prix du repas tout compris avec apéritif : **200,00** Francs

Une participation sera demandée à ceux qui emprunteront le car au départ de Grigy.

Les suggestions, demandes de précisions, se faisant rares, le Président clôt la réunion en souhaitant bon appétit aux dames et aux copains pour l'excellent repas que nous a fait préparer, comme à l'accoutumée, notre ami Paul ALBERT.

Remarque : nous avons été heureux de revoir parmi nous notre ami Roger HUSSON, Sénateur-Maire de Dieuze, en bonne forme et remis des suites de son terrible accident de la circulation qui l'avait fortement handicapé.

A. PEIFFER - Secrétaire

**ASSEMBLEE GENERALE
JOURNEE DU 19 MAI 1995**

LIEU

**Hôtel du Lac de Madine
55210 Heudicourt-sous-les Côtes
Téléphone : 29.89.34.80
Situé à 15 km au Nord-Est de St Mihiel (Meuse)**

PROGRAMME

A partir de 9 heures : accueil des sections

10 heures : Départ en car pour un circuit des côtes de Meuse avec arrêt aux Eparges - Dépôt de notre gerbe au cimetière militaire 1914-1918. Visite du site avec le car.

Arrêt chez un viticulteur - Visite de la cave avec dégustation - Possibilité d'achat de vins des côtes de Meuse - blanc, gris, pinot noir, méthode champenoise. Prix modérés.

Retour sur Heudicourt avec arrêt au lac.

13 heures : Repas amical - apéritif servi à table. Au cours du repas, Gustave Houver tiendra l'assemblée générale statutaire.

Vers 17 heures : dislocation.

Note : l'accueil des sections se fera dans une salle de l'annexe de l'hôtel où logera la section S.O. Possibilité de petit déjeuner.

Prix . Repas du 19 mai : 220,00 Frs TTC
Chambres avec ½ pension : 245,00 Frs par personne
Supplément pour single : 75,00 Frs

LA VIE DES SECTIONS

SECTION SUD-OUEST

8 JUILLET 1994

INAUGURATION D'UNE STELE

**à Rivesol, Commune de Cendrieux (Dordogne)
en mémoire de Jean REGHEM**

Ce 8 juillet 1994, nous procédons à l'inauguration d'une stèle, érigée à la mémoire de Jean REGHEM, un des jeunes du P.C. d'ANCELT, tué à La Porcherie, lieu-dit de la Commune de Cendrieux, exactement il y a un demi-siècle, donc le 8 juillet 1944. Nous nous sommes réunis par une matinée rayonnante, dans une petite clairière d'un bois où baguenaude le chemin communal joignant Veyrines-de-Vergt et Cendrieux, une soixantaine de personnes environ, soit le Conseiller Général du Canton, le Maire de la Commune, quelques élus, des Anciens Combattants, les membres de la famille, une bonne poignée de cheminots retraités, une demi-douzaine de porte-drapeau dont le nôtre ainsi que le ban et l'arrière-ban des amicalistes d'un secteur bien élargi, président en tête pour rendre un hommage mérité à un jeune résistant qui, au sacrifice de sa vie, sauva celle de ses camarades de combat.

Quelques personnes de la commune n'ignoraient point qu'un jeune maquisard avait été tué, à l'approche de la nuit, à cette date, près de l'étang de Rivesol. Il fallut la perspicacité de notre ami MIGNOT qui avait connu REGHEM aux ateliers du P.O. à Périgueux, l'aide personnelle fournie par le Maire de Cendrieux et quelques-uns de ses administrés, notre propre soutien, pour sortir de l'oubli cet obscur héros dont on ne put, jusqu'à début

juillet, identifier à coup sûr l'appartenance à l'une ou l'autre des formations maquisardes du secteur, le petit monument étant dû à l'obligeance de notre camarade ROUMY et à Monsieur LAUTHERIE de Cendrieux, ancien Résistant lui-même qui donna une sépulture décente à la dépouille mutilée de REGHEM, le lendemain des faits.

La cérémonie est sobre : le fidèle Michel GENESTE est là pour les sonneries usuelles, de nombreuses gerbes sont déposées devant la petite stèle qu'encadrent six emblèmes ; la minute de silence n'est accompagnée que par le bruissement des feuilles agitées par les souffles bénins d'un air peu tourmenté.

Entre l'émouvant « Chant des Partisans » et la guerrière « Marseillaise » s'insèrent quatre discours, ceux du Maire de Cendrieux et du Conseiller Général encadrent l'allocution de MIGNOT et la mienne qui cernent autant que possible la vérité historique attachée à la figure du disparu.

Le Maire qui nous a assurés qu'il ferait entretenir cette stèle comme le Monument aux Morts de la commune sur lequel il fera ajouter le nom de Jean REGHEM, convie toutes les personnes présentes pour une sympathique pause-apéritif au café-restaurant de la commune, au cours de laquelle la soeur du défunt et le fils de son frère aîné, fusillé dans le Nord, le 8 avril 1944, exprimèrent à tous leurs sincères remerciements pour tout ce qui avait été dit et fait pour cette commémoration qui restera gravée dans leurs mémoires.

Raymond BERGDOLL

ALLOCUTION
de M. Raymond TAULOU, maire de Cendrieux
à la stèle REGHEM, le 8 juillet 1994

Aux parents et Amis de Jean REGHEM,
Aux Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine et aux Anciens Combattants ici représentés,
A notre Conseiller Général, Président d'honneur, ce jour,
Chers Collègues, adjoint et membres du Conseil Municipal, représentants des associations et de l'administration,
Mesdames, Messieurs, Chers Amis;

Au nom du Conseil Municipal et des représentants locaux des A.C., je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue à Cendrieux... Réunis et recueillis devant cette stèle, en l'inaugurant dans ce modeste bois de Cendrieux en hommage-souvenir à Jean REGHEM, tué ici par les Allemands, le 8 juillet 1944, à l'âge de 18 ans.

Par votre présence ici, cinquante ans après le sacrifice de ce jeune combattant de la liberté, nous attendons de vous, ses camarades, le rappel ardent de son souvenir.

Ce sacrifice nous honore, il nous rappelle le souvenir de cette grande époque du Maquis dont plusieurs de nos communes furent le berceau. Il nous rappelle aussi l'humiliation, la peur, dans cette époque troublée de notre histoire. Ce jeune soldat de l'armée de l'ombre, avec ses camarades ici présents ou représentés a été l'artisan du sursaut et de la libération de notre pays. Il nous invite aussi à rejeter ce fanatisme de haine et de barbarie que nous avons alors vécu, mais au contraire à oeuvrer de toutes nos forces dans la tolérance, le respect des autres, et à toujours rechercher la paix.

Pour garder présent son souvenir dans les années futures, nous vous proposons d'inscrire le nom de Jean REGHEM sur la liste d'appel annuelle des noms des victimes de guerre de la commune, en refleurissant nos monuments, dont celui-ci.

Merci !

Raymond TAULOU
Maire de Cendrieux

ALLOCUTION
de Raymond BERGDOLL
à la stèle REGHEM, le 8 juillet 1994

A grand renfort publicitaire, de flonflons médiatiques, de présence de Chefs d'Etat on vient de célébrer de Caen à Sainte-Mère-Eglise, d'Ohama Beach à Utah Beach, le cinquantenaire de l'historique débarquement du 6 juin 1944.

La grande foule retiendra surtout l'odyssée des courageux « papys » parachutistes et l'impressionnant défilé des très nombreux navires de guerre et autres, escortant le « Britannic », le bateau plaisancier de Sa Gracieuse Majesté. Rares seront ceux qui conserveront durablement dans leur esprit les très fortes images des rigides cimetières militaires et des monuments érigés à la mémoire des dizaines de milliers de soldats USA, canadiens et anglais, tués des dunes de Varreville à Vierville-sur-Mer, et bien au-delà, en Normandie.

Je n'ai guère suivi la retransmission de ces manifestations : tout au plus, ai-je perçu de plein fouet la douleur inscrite sur les traits de l'un des très rares rescapés de l'unité du capitaine français KIEFFER, parachuté dès la veille, sur les arrières des positions allemandes, essuyant ses larmes, devant les portraits de ses nombreux camarades tués dans le ciel ou sur le sol du Cotentin, avant que de pouvoir savourer la victoire finale.

Les grands quotidiens et les chaînes de télévision, cristallisés sur « l'événement » n'ont certes point évoqué que ce même 6 juin 44 valait ordre de mobilisation pour tous les volontaires soucieux de rejoindre les formations maquisardes déjà en place, afin de gonfler la petite armée de la Résistance, qu'on nommera armée de l'ombre, l'armée des mal armés, des mal vêtus, très souvent des mal acceptés, soeurette un peu primitive, un

tantinet fruste, des autres armées mécanisées et très sophistiquées, appelées à écraser la puissance militaire nazie. Ordre lui avait été donné de saboter tant et plus les voies de communication et de harceler incessamment les formations ennemies pour les empêcher d'entraver trop l'avancée victorieuse des troupes alliées.

Ceci fut fait ; par les Résistants, les authentiques qui n'avaient point attendu la onzième heure de la parabole pour tenter de sortir la France de l'apathie profonde dans laquelle elle était plongée, par ceux qui, lorsqu'ils étaient pris, ne pouvaient compter que sur deux fins : l'abrégé des pelotons d'exécution ou la lente et inhumaine destruction dans les camps de concentration.

Donc ce fut fait, avec des pertes souvent cruelles, des pertes qui n'ont pas peuplé de grands cimetières, mais qui ont provoqué la floraison de ces petites stèles éparpillées au gré des affrontements, des délations, des assassinats.

Ces stèles devant lesquelles nous nous recueillons toujours avec émotion nous disent que la mort trop souvent abusa de l'injustice pour éteindre la flamme de l'espérance chez nombre de ceux qui répondirent à l'appel aux armes et nous garderons toujours l'encre de nos envies prête à évoquer l'histoire d'une petite épopée et surtout le visage des amis disparus qui en jalonnèrent la route par l'âpre couleur du sang versé.

Aujourd'hui, 8 juillet 1994, nous rendons honneur à la mémoire de Jean REGHEM, un de ces nombreux jeunots, dont le courage, l'enthousiasme et la détermination firent merveille dans l'armée de bric et de broc qui occupa les sous-bois périgourdins.

Né le 10 janvier 1926, à Hirson, il quitte le Nord, avec ses parents qui s'installent, dès 1937, rue Pierre Magne, à Périgueux. Son père est mécanicien SNCF à la retraite ; rien d'étonnant à ce que son fils cherche à suivre une voie similaire, puisqu'on le retrouve, comme apprenti, aux

ateliers du P.O. Son frère aîné, marié, est resté dans le Nord. Entré dans la Résistance avec son épouse, tous deux sont arrêtés au printemps 1944 : lui est fusillé le 8 avril ; elle, après l'incarcération à Fresnes, se voit déportée à Ravensbrück, d'où elle revient, certes, mais pour mourir deux années plus tard.

Jean REGHEM qui ressent douloureusement la mort de son aîné, quitte les siens et s'investit dans la formation d'ANCEL : il participe à toutes les actions du groupe et reste affecté au poste de commandement quand le gros de l'effectif essaime par petites unités, éparpillées en dernier ressort dans le quartier sud-est du canton vernois.

Le PC d'ANCEL, début juillet, est installé à La Porcherie, lieu-dit fortement boisé de Cendrieux. Le 8 juillet, Jean REGHEM monte la garde, à proximité, près de l'étang de Rivesol.

Tout à coup, en approche, des uniformes vert-de-gris, des bérets bleus : les Allemands et la Milice, précédés par la dénonciation, sont à pied d'oeuvre. Jean REGHEM n'écoute que la voix de sa conscience, celle du devoir. Il décharge son fusil vers les assaillants pour alerter ses camarades du camp qui, nettement inférieurs en nombre, peuvent se soustraire à l'investigation fureteuse de l'ennemi. Le gosse est abattu, achevé - ai-je entendu dire - par les miliciens de la phalange africaine. Lui qui voulait fortement venger son frère le rejoint dans cet au-delà auquel nous sommes tous dévolus. Il laisse des camarades qui n'ont pas connu le même sort, grâce à son sacrifice... et une famille éplorée par la perte de ses enfants.

Au cimetière St-Georges, à Périgueux, il est un caveau au nom de la famille REGHEM où les parents qui y ont fait rapatrier tous les corps des leurs, les ont rejoints depuis. Si d'aventure il vous arrive de visiter ce cimetière et de vous trouver devant ce caveau, ayez une pensée pieuse pour ceux qui ont perdu leur vie, en raison de leur attachement à une juste cause, et pour ceux qui en ont souffert terriblement. Cette pensée pieuse, vous pouvez la dédier de même à tous ceux qui, au Mur des Fusillés, séparé seulement par le

boulevard, que l'ironie du sort appelle le boulevard de l'Egalité, furent assassinés au titre de la Résistance.

Il m'appartient d'ajouter que les Allemands embarquèrent trois personnes de la commune, incarcérées au 35e de Périgueux, mais qui furent relâchées quelques jours après, ainsi que le mari de l'institutrice de Veyrines qui, heureusement oublié comme nos amis BEAUDRY et CANIOU, fut tiré de cette geôle à la libération de la ville.

J'ai été long, je vous sais gré d'avoir bien voulu écouter mes commentaires et tourner avec moi ce mince feuillet que des Français d'un autre bord glissèrent dans l'histoire amère de la Résistance.

Les anciens de la B.A.L., section « Sud-Ouest », remercient M. le Conseiller Général pour sa présence à cette cérémonie, M. le Maire de Cendrieux qui en a permis le bon déroulement suite à l'initiative de son collègue, le maire de Cubjac, notre ami Marcel MIGNOT, camarade de promotion de Jean REGHEM.

Que soient remerciés de même le donateur du bout de terrain sur lequel ont été édifiée la stèle et les artisans de cette dernière ; M. LAUTHERIE, lui-même ancien maquisard, et notre camarade de la Brigade , André ROUMY. Merci enfin à tous les porte-drapeau ainsi qu'à M. Michel GENESTE pour leur collaboration, sans oublier toutes les autres personnes qui nous ont fait l'honneur de se joindre à notre petit groupe pour cette modeste célébration.

ALLOCUTION
de Marcel MIGNOT, ancien de « VALMY »
à la stèle REGHEM, le 8 juillet 1994

Après l'hommage rendu par des Anciens combattants, je voudrais joindre celui des cheminots et anciens apprentis. En leur nom, je tiens à remercier, tout d'abord, tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, ont oeuvré pour que se déroule ici-même cette cérémonie, dans la ferveur, dans la solennité.

Tous sont à féliciter, depuis les artisans de cette stèle, jusqu'à vous tous, présents aujourd'hui, en passant par les organisateurs de cette inauguration ; je veux citer :

M. le Conseiller Général, M. le Maire, MM. les élus, les Anciens de la B.A.L., derrière leur président de la Section « Sud-Ouest », MM. les porte-drapeau et trompette, MM. les Anciens Combattants, les témoins de la fusillade, de la mort et de la première sépulture de Jean REGHEM.

Nous, anciens collègues de travail de ce camarade, sommes sensibles au fait que des anciens compagnons de combat honorent sa mémoire en ce cinquantenaire. Par ton brillant éloge, cher ami BERGDOLL, nous sommes comblés.

Pour ma part, je n'oublierai pas ce jour où tu tombas, mon cher Jean ! Je n'allais apprendre que plus tard qu'il s'agissait de toi ; tu tombas donc sous les balles hitlériennes sans que j'aie connu ta présence parmi nous et donc sans t'avoir revu. Mais les maquisards étaient si nombreux et si engagés. Ils peuplaient tous vos bois, Messieurs les élus du secteur, et cela grâce, il faut le souligner, à l'appui que nous apportaient vos administrés d'alors, dont des anciens sont avec nous, aujourd'hui.

Tes copains non plus ne t'oublient pas, toi, le gentil garçon que tu étais, au contact si sympathique, pour une fin bien prématurée mais si héroïque. Pour ta famille, les disparus et devant ceux qui nous restent, ta soeur, tes neveux, nous leur rappelons l'amitié qui nous liait et l'estime que nous te portions.

Je suis heureux, pour l'histoire, pour notre mémoire, qu'à cette occasion nous retrouvions rassemblés les gens d'Alsace, de Lorraine, du Nord et du Périgord. Ce mélange était tel sous l'occupation dans tous les compartiments de la vie imposée par les circonstances, y compris au travail, dans nos ateliers et autres chantiers de la SNCF.

Et, comment, au plan sentimental, au plan Résistance, cette réunion devint vite communion totale d'esprit et de coeur. Dans cette confiance mutuelle, notre détermination face aux occupants y trouva rapidement sa voie.

Grâce à ces vaillants fils de l'Alsace-Lorraine et du Nord, grâce aux ardents fils du Périgord et aux cheminots en particulier, même les plus anonymes, la Dordogne s'éleva à l'un des plus hauts rangs de la Résistance Nationale, une poudrière pour l'ennemi. Que n'avait-il pas agi contre lui, Vichy, en regroupant tous ces gens sur cette terre ? Combien cette solidarité militante et combattante fut notre réconfort des années noires. Cela nous valut une inoubliable libération.

Il nous en avait fallu, cependant, payer le prix : celui du sacrifice de beaucoup d'entre nous qui se conduisirent en héros puisque volontaires jusqu'au sacrifice de leur sang, de leur vie.

Toi, Jean REGHEM, mon ami, mon camarade, notre ami, notre camarade, tu fus de ces braves. Ta volonté et le sort te désignèrent ainsi, à l'exemple de ton frère et de son épouse.

Nous ne l'avons pas oublié, nous ne l'oublierons pas.

ALLOCUTION PRONONCEE A LA STELE REGHEM
par M. Jean-Pierre SAINT-AMAND,
Vice-Président du Conseil Général de la Dordogne
Maire de Lacropte

Monsieur le Maire de Cendrieux,
 Messieurs les Elus, Chers collègues,
 Chers Amis de la Résistance, et porte-drapeau
 Mesdames et Messieurs
 Mes Chers amis,

Le 16 mai 1992, devant le monument aux Morts de Vergt, je prononçais un discours, en présence des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine. Au travers de mes modestes propos d'alors, je me permettais de citer quelques hommes d'exception :

- le Lieutenant Colonel EDOUARD (Général d'Armée Pierre JACQUOT)
- le Commandant CHAMSON (André CHAMSON, de l'Académie française)
- le Capitaine BENNETZ, alias GUERY, responsable du commando VERDUN, rassemblé dans la région de VERGT
- les capitaines GANDOUIN et MOTTI, du commando VALMY, rassemblé dans la région de BRANTOME
- le Capitaine SCHWARTZENTRUBER, responsable du commando BIRHAKEIM, dispersé dans le Bergeracois.

Mais ce matin, nous sommes sur le sol de Cendrieux, haut lieu symbolique de la Résistance locale, avec l'ombre du souvenir du Colonel BERGER (André MALRAUX), ainsi que celui dont René LAVERGNE (Alias Lieutenant JEANNETTE), mon grand-père, me parlait souvent avec un immense respect, je veux citer : le Commandant DIENER, alias ANCEL, instituteur alsacien, qui avait remplacé son beau-frère, l'instituteur lorrain Gustave HOOVER, arrêté en avril 1944.

Deux particularités sont le propre du Commandant DIENER ANCEL :

- tout d'abord, il est, avec le Commandant MALLET, maire de LIGUEUX, le créateur du premier maquis dans ce secteur,
- ensuite, il occupa le poste de Commandement du maquis de Durestal, dans cette commune de Cendrieux, chère à mon coeur.

Ainsi, il y a 50 années, en ce 8 juillet 1944, un jeune maquisard du groupe ANCEL, Jean REGHEM, est tombé ici, en exécutant sa mission de libérateur de la Patrie. Un de mes collègues, Maire du canton de Vergt, m'indique avoir encore devant les yeux, l'image indélébile de ce corps recroquevillé ici, gisant dans une mare de sang !

Avec mes 44 ans de vie, je mesure aujourd'hui le courage de cet homme et au travers de son martyr, le courage de tous ces hommes qui luttèrent pour leur pays, en essayant de préserver, pour les générations futures, ce trésor inestimable qu'est la liberté. C'est grâce à ces hommes, qui ont laissé leur vie pour nous, et à ceux qui ont eu la chance de pouvoir continuer le chemin de l'existence, après avoir servi dans l'honneur, que nous devons, aujourd'hui, le bonheur d'être libre.

Ce bonheur, il faut essayer de le conserver, mais il faut aussi, garder le SOUVENIR ! C'est pour cela que je tiens à remercier mon collègue Marcel MIGNOT, Maire de CUBJAC, pour son travail de recherche, qui nous permet, ce matin, de nous remettre en mémoire, ce qui est arrivé, ici, il y a 50 ans, entre Rivesel et Fondarière, sur cette petite route de Cendrieux à Veyrines de Vergt.

Puisque nous sommes au SOUVENIR, permettez-moi, quelques instants, d'associer ma famille à la mémoire d'un autre grand homme d'exception, Charles MANGOLD, que les miens abritèrent quelques temps, et dont le fils est là, aujourd'hui, en face de moi.

Devant la fuite inexorable du temps, je formulerai un vœu en guise de conclusion : je souhaite, aux futures générations qui croiseront cette stèle, de s'arrêter quelques instants, afin de se recueillir. Je leur demande de penser simplement qu'ici, il y a 50 ans, par une belle journée d'été, sur ce sol de Cendrieux, un coeur s'est brutalement arrêté de battre, pour nous, au nom de la France.

17 juillet 1994
COMMEMORATION DE MARSANEIX

Cette année, le 17 juillet, pour le cinquantenaire de la commémoration du massacre de neuf maquisards du groupement ANCEL, au lieu-dit Martel, commune de Marsaneix, le petit bourg connaît une effervescence, un bouillonnement sans précédent. Pourtant, nos rencontres estivales habituelles en ces lieux ont toujours connu une participation des plus réconfortantes : plus de deux cents personnes présentes aux diverses cérémonies ; au-delà de 180 pour le vin d'honneur offert, partie par la municipalité, partie par Albert MAZIERE qui a tenu à se faire remettre la croix de chevalier dans l'ordre national du Mérite par son ancien chef de corps, d'où la présence inhabituelle de quelques élus du département (député, conseiller général, maires des environs) ; entre 140 et 150 pour s'attaquer à un menu bien achalandé en mets de qualité comme en vins de bonne tenue.

La messe dite à l'intention des neuf victimes, par le desservant de la paroisse, draine la grande foule vers la charmante église de Marsaneix, pour une célébration appelant à l'émotion plus que les offices ordinaires. Il est vrai que de très nombreux drapeaux parent le chœur aux trois couleurs et que notre ami Michel GENESTE et sa trompette, Mme NEGRIER et son accordéon, M. WEILL, vice-président de l'association « Alsace-Périgord » et sa contrebasse se sont associés pour rehausser la prestation musicale coutumière. Il est vrai également que le prêtre sait trouver les paroles justes en évoquant le sacrifice des neuf jeunes gens tués à la fleur de l'âge, en souhaitant également une fraternité plus forte pour les temps à venir, afin que les opprobres et flétrissures de ce genre ne se renouvellent plus. En signe d'oecuménisme, le prêtre associe une prière juive au Notre Père des catholiques et des protestants, car les trois confessions étaient représentées devant le peloton d'exécution, le 18 juillet 1944.

Le rassemblement devant le Monument aux Morts de la commune donne lieu à un important dépôt de gerbes par le Maire BOISSAVY, par le président national de l'Amicale, Gustave HOUVER, et par des membres des familles des victimes. Après la minute de silence, la sonnerie aux Morts et le discours du Maire, Michel GENESTE joue le choral « Aux Morts pour la

Patrie », sur un air de Beethoven, avant de clore par une vibrante Marseillaise.

A la stèle de Martel (toujours sur les terres de la famille du Maire), plus de dix gerbes sont déposées par le Maire BOISSAVY, Paul ALBERT, Ernest HUTTARD, DIENER-ANCEL et les familles, toujours fidèles à cette manifestation du souvenir du sacrifice de l'un des leurs. Après la minute de silence et la sonnerie aux Morts, BOUBOULE procède à l'appel des noms de ses neuf camarades exécutés sur les lieux, Michel GENESTE interprète le Chant des Partisans, le président HUTTARD lit l'allocution de circonstance avant que le refrain de la Marseillaise ne signale la fin de la commémoration.

Nombreuses sont les personnes à se regrouper dans la salle des fêtes de la commune pour savourer le kir d'honneur et d'alléchants amuse-gueule. Les conversations vont évidemment bon train ; les élus, groupés de façon symbiotique, bien que de tendances très différentes, s'entendent à merveille, ce qui serait souhaitable pour les conseils, qu'ils soient municipaux, généraux ou régionaux, parfois terriblement engagés et les séances de notre Assemblée Nationale si souvent vociférants.

En interlude donc, ANCEL, après une relation sobre, juste et pleine d'à propos de la carrière de Résistant d'Albert MAZIERE, dit « François », qui a toujours gravité dans la sphère rapprochée de son P.C., à cause de l'infirmité amenée par lui au maquis avec sa volonté de toujours vouloir l'ignorer, lui accroche, sous les applaudissements de l'assemblée, la croix de chevalier de l'Ordre National du Mérite. sur une poitrine haletante d'émotion.

Le repas se tient dans la même salle, Mme NEGRIER, M. WEILL et Michel GENESTE, tous trois excellents musiciens, sont là pour meubler les ralentis de service et les interruptions de fourchette ; ils s'y entendent fort bien.

Nous avons cru bien faire en acceptant les offres de bénévolat d'un ami de Marsaneix toujours présent à nos cérémonies et désireux d'installer une sonorisation dans la salle. Las ! trois fois las ! nos tympanes vibrèrent, non sous l'effet du beau mais d'une puissance sonore en marche allègre vers les multiples du Bel, prête à les faire éclater. Dommage ! la bonne volonté venait pourtant des deux côtés.

Raymond BERGDOLL

17 juillet 1994
ALLOCUTION LUE PAR ERNEST HUTTARD,
PRÉSIDENT DE LA SECTION SUD-OUEST
DEVANT LA STÈLE DE MARTEL

Il y a cinquante ans, jour pour jour, un groupe de maquisards d'ANCEL, qui avait pris position au lieu-dit Martel et trouvé refuge dans une grange de l'endroit, se relayait pour des tours de garde, vaquait aux occupations et corvées qu'appelle l'existence en communauté ou s'ébattait de façon plus divertissante aux alentours.

Dix braves gars, un aîné de 24 ans, une forte proportion d'adolescents et le plus jeune, un garçon de pas tout à fait quinze ans, sorti trop vite des culottes courtes que l'on râpe sur les bancs de la scolarité, dix gars qui en étaient encore aux petits chahuts, aux rires en cascades, aux facéties sans méchanceté, sans doute pour contrebalancer le sérieux de la mission à laquelle ils s'étaient voués ; servir leur pays en le libérant de l'ilotisme dans lequel il croupissait depuis quatre longues années de féroce occupation.

Le sommeil venu, dans le silence de la très courte nuit d'été, couraient encore des rêves lumineux, pleins de douceur et d'espérance, des rêves de porte entrouverte sur la vie... Des rêves qui, à la petite aube, dans le crachin matinal du 18 juillet 1944 tournent brutalement au cauchemar.

La sentinelle vite désarmée avant qu'elle ne puisse lancer l'alarme, ses camarades réveillés en sursaut à coups de crosse et mis dans l'incapacité de se défendre, le petit groupe se trouve rapidement confronté à l'atroce vérité : la camarade est présente avec la soldatesque en vert-de-gris et la noire et immorale valetaille des miliciens, tous suppôts d'enfer, dépêchés très nombreux sur les lieux par la délation.

Des ordres brefs, l'alignement des dix jeunes dont le dernier regard sur ce monde qu'ils quittent ne reflète plus que la dignité et l'acceptation qui l'ont emporté sur la peur au ventre. En face, des armes automatiques prêtes à cracher la mort.

Pourtant, une fraction de seconde avant que ne tombe le commandement fatidique, l'un des dix tente l'invraisemblable : il sème le désarroi dans ce rang de condamnés et, bien que blessé, alors que tous ses amis tombent l'un après l'autre, force le destin, arrive à se sauver entre les rangs de vigne, puis à atteindre le couvert du bois proche après avoir réussi à mettre hors de combat une sentinelle ennemie qui, de façon imprudente, avait posé son arme pour tenter de le ceinturer.

Depuis, les années se suivant, les commémorations devant cette stèle font revivre intensément la souvenance des neuf martyrs, figés pour une éternelle jeunesse dans la mémoire de ceux qui les ont connus et aimés. Le survivant n'a manqué aucun des colloques muets qu'il entretient chaque année avec ses camarades du groupe HASQUIN pour la minute de recueillement avant qu'il ne procède à l'appel de leurs noms pour lesquels l'écho répercute le rituel « Mort pour la France » attribué aux hommes tombés au champ d'honneur.

Invariablement et, nous espérons tous, pour longtemps encore, le survivant, Paul ALBERT, est là, qui a porté à bout de bras, avec la municipalité de Marsaneix, la mise en place, l'entretien et la pleine vie de ce monument.

Puisqu'ils étaient de notre bord, pétris de la même fragile pâte durcie dans les camps du maquis, la présence permanente du danger et les affrontements avec l'ennemi, nous nous faisons un devoir sacré de venir, chaque année, le dimanche après la Fête Nationale, communier en pensée avec les disparus.

Que soient remerciés, Monsieur le Directeur Départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, Monsieur le Maire BOISSAVIT, sa municipalité, ses administrés, les familles des victimes ainsi que tous les

camarades venus d'Alsace, de Lorraine, de Normandie, de Bretagne, de la côte atlantique, d'Auvergne, du pays basque, du secteur toulousain, des bords de Méditerranée et naturellement des contrées très proches; d'avoir bien voulu s'associer à l'hommage posthume rendu aujourd'hui.

Les délateurs - promoteurs de ce massacre - expièrent leur forfait dans la soirée. Ils disparurent de la conscience des gens qu'ils côtoyaient comme disparurent les toits qui les abritèrent. Par contre, Krio, Chabot, Foppoli, Rasquin, Chabenat, Nievenglowski, Fournier, Nozières et Legouteux, inscrits au martyrologe des morts pour une cause juste, continueront à vivre longtemps encore jusqu'au plus profond de nos souvenirs.

15 août 1994 COMMEMORATION A ATUR

Le 15 août, nous nous retrouvons pour une dernière commémoration, à Atur, dans la banlieue de Périgueux. Nous ne sommes qu'une trentaine d'amicalistes à assister à cette célébration du cinquantième de la mort de six des nôtres, tués dans la bourgade le 15 août 1944, mais les festivités du jumelage de la petite cité avec la localité d'Yvoir, partenaire belge du Namurois, apportent néanmoins un lustre particulier au déroulement des diverses cérémonies.

La messe du souvenir dans la belle église d'Atur, chantée en occitan par les « Croquants d'Escornabiou » de Coulouneix-Chamiers, l'interprétation de l'Ave Maria de Schubert à la trompette par Michel Geneste ainsi que celle d'un chant de circonstance « Et demain nous serons tous Européens », par un sympathique jeune homme d'Yvoir qui s'accompagne lui-même à la guitare, provoquent beaucoup d'émotion dans la très nombreuse assistance.

Après le dépôt de gerbes par le Maire, le président des A.C., les échevins belges et Jean-Paul Seret de la section Sud-Ouest, au Monument aux Morts de la commune où Michel Geneste, après les sonneries d'usage exécute la Brabançonne et la Marseillaise, la foule se masse devant la stèle des Résistants, encadrée par une bonne douzaine de drapeaux, dont deux emblèmes noir, jaune, rouge.

Un nouveau dépôt de gerbes, les sonneries réglementaires puis l'appel des noms des six maquisards morts pour la France ouvrent l'ère des discours. Président et vice-président empêchés, il m'appartient de relier août 1944 aux moments présents avec quelques projections sur l'avenir l'un des échevins représentant le bourgmestre d'Yvoir tient à associer tous les amis belges au recueillement généré par le sacrifice de nos six camarades ; enfin, le maire, M. Cournil, avec une remarquable aisance, sans papier - et je l'en félicite - rappelle l'esprit de la Résistance dans un passé qu'en aucun cas il ne s'agit d'oublier, mais entrouvre néanmoins la porte sur un monde de paix avec des peuples fraternellement unis. Le chant des Partisans, par la trompette de Michel Geneste, comme toujours, appelle une profonde réaction de sensibilité douloureuse dans les rangs de la foule.

Le vin d'honneur avec accompagnement des plus riche, offert par la municipalité appelle tous les participants dans l'ancien local scolaire, trop exigü pour la circonstance.

Nous ne restons point à Atur pour le repas convivial laissé aux bons soins d'un excellent traiteur, dans la salle des fêtes qui affiche comble ; c'est pourquoi nos agapes, pour les vingt-six rescapés, se déroulent au restaurant Trapy, à Vergt. Nous ne perdons point au change. Dans la cité vernoise, restaurateurs, hôteliers et traiteurs ont toujours su à l'envi, charmer nos appétits par des menus de choix sans en contrepartie aplatir désespérément nos escarcelles.

Raymond BERGDOLL

15 août 1994
ALLOCUTION DE RAYMOND BERGDOLL
DEVANT LA STELE D'ATUR

C'était il y a cinquante ans. Le mois d'août de l'époque connaissait les journées caniculaires que nous vivons présentement. Excessivement lourd, il s'embrasait régulièrement aux « chars de feu » que les nombreux orages roulaient du ponant au levant et du sud au nord, dans un ciel chargé de toutes les turpitudes.

Au sol, les villes et les villages brûlaient dans les zones de combat sous les impacts répétés des intenses duels d'artillerie ou le lâcher de bombes par une aviation amplement sollicitée ; des villages et des maisons isolées flambaient de même dans l'arrière-pays en corollaire d'un combat différent mené par l'armée de l'ombre exposée à toutes les représailles.

Donc en août 1944, les alliés qui piétinaient dangereusement dans le bocage normand avant d'arriver enfin à enfoncer les lignes ennemies, s'engouffrent résolument dans la brèche obtenue. Leclerc qui vient de débarquer avec sa division blindée s'est joint aux troupes de Bradley ; il lui tarde de foncer sur Paris qui déjà bouge dans ses entrailles.

Partout les maquisards sont « au charbon », harcelant les forces de l'occupant ou les rejetant sur leurs points d'appui. En réponse, la répression allemande se veut encore plus sauvage : la tragédie du Vercors vient s'ajouter à la très longue liste des drames monstrueux orchestrés par le nazisme en France pour inspirer une salutaire terreur aux populations en émoi. En Périgord, St-Julien-de-Crempeux vient prendre place dans le grand martyrologe de la Résistance éterné par Brantôme, dès mars 44.

A l'aube du 15 août, la 1ère armée française du Général De Lattre de Tassigny et la 7ème armée américaine débarquent en Provence entre le Lavandou et Cannes et projettent rapidement un nouveau fer de lance dans le dispositif ennemi qui craque de partout.

Ce même 15 août, Atur se réveille avec des cantiques plein les têtes pour la célébration de la plus grande fête mariale de l'année, celle de l'Assomption. Hélas ces chants d'action de grâce, au fil des heures se muent en Dies Irae et De Profundis de la messe des défunts.

En effet, les gens du commando Bir-Hakeim, appartenant au groupe Ancel qui, en vue d'une manœuvre de diversion, avaient occupé, dès la veille et sur le territoire de la commune, des positions souvent éloignées les unes des autres, sont cernés de toutes parts et attaqués presque simultanément par des forces ennemies très supérieures en nombre et en armement. Le service de renseignements germano-cosaque avait dû jouer à fond pour qu'il en soit ainsi.

Les jeunes maquisards, tout en infligeant des pertes sensibles à l'ennemi, se voient obligés de décrocher et rompent les mailles de l'encerclement pour se regrouper bien plus tard dans les alentours. Las ! six des leurs, Stoffel et Debon, tués au Petit-Chabanier, Chadourne, exécuté à Moreau, l'adjudant Wirth se défendant farouchement, blessé et achevé dans les bois de Chabanier, Hacquard et le lieutenant Mary, chef du commando, torturés puis liquidés à Raubaly, manqueront pour toujours à l'appel.

Ce bilan aurait pu être plus lourd, n'eût été le magnifique courage montré par deux habitants de la commune cachant dans un fenil proche de leur habitation des hommes grièvement blessés, et ce, au péril de leur propre vie. Malgré d'ignobles interdictions, les victimes sont enterrées par des personnes résolues d'un village proche.

Deux merveilleuses leçons de civisme et d'amour du prochain, deux gestes sans recherche d'honneurs, ô combien éloignés de l'affligeante inertie du triste magma des nombreux Français indécis, soumis, amorphes, ou pire, des agissements infâmes, de cette autre catégorie de compatriotes à la solde de Vichy et du nazisme délirant.

Cinquante années, jour pour jour, se sont écoulées depuis ces faits. L'ONU a remplacé, à New York, la SDN, morte de consommation à Genève. Elle reste confrontée aux mêmes problèmes, car sur la planète aux points très chauds, les hommes continuent à assassiner... pour un bout de terre, un quelconque magot, quelques puits de pétrole..., au nom d'une ethnie, d'une

politique extrémiste, d'une religion... ou tout simplement en fonction de la haine qui toujours palpite dans les cervelles indociles.

Malgré la présence de nos soldats dans les endroits où l'on s'entre-tue, il apparaît néanmoins que la France connaît la paix, à l'instar de la majeure partie des états voisins, groupés, grâce à l'obstination de quelques grands précurseurs, sous une nouvelle bannière étoilée, celle de l'Europe des douze, avant d'être celle des seize, en attente d'un plus grand nombre d'adhérents.

Certes, cette Europe conquerra difficilement le coeur de ses ressortissants, mais du moins les brins de sagesse tombés de chaque étoile et mis en commun suffiront-ils à préserver l'entente pacifique pour les générations qui s'en prévaudront dans le futur !

Ces dernières décennies, les jeunes et les moins jeunes, confinés dans leur ego profond, se désintéressaient du parcours de cette petite minorité de Français qu'indûment on tarifait de terroristes et qui, dans les durs combats menés dans la clandestinité, comme meilleures armes, n'avaient à présenter qu'abnégation, témoignages d'amitié, esprit d'entraide, audace et amour inconditionnel de la liberté.

A l'heure du cinquantenaire et de ses commémorations, un dépoussiérage de l'histoire de la Résistance et du rôle des résistants semble avoir infléchi l'attitude de rejet ou d'indifférence qu'on leur témoignait.

Les cérémonies auxquelles nous avons assisté au cours de notre pèlerinage des stèles concernant nos camarades tués au combat, en Périgord, alors que nous arrivons à l'ultime étape ici-même, ont connu une densité d'intéressement, de présence, voire d'émotion rarement atteints jusqu'alors.

Le grand livre de la mémoire que la municipalité d'Atur, les anciens combattants du lieu et ceux de Notre-Dame-de-Sanilhac, que nous ne remercierons jamais assez, feuilletent depuis longtemps pour perpétuer le souvenir de ce 15 août hors du commun, serait-il plus déchiffrable maintenant par une communauté élargie, soucieuse des acquis du passé autant que des projections sur l'avenir ? Nous, les anciens Résistants, en acceptons volontiers l'augure.

9 octobre 1994
ASSEMBLEE D'AUTOMNE A VERGT

Pour notre dernière réunion de l'année, ce tiède dimanche du 9 octobre nous offre un visage des plus amène. L'or et les rouilles n'ont pas encore supplanté le vert profond de pleine vitalité ; le soleil règne, souverainement présent, comme pour se faire pardonner les longues escapades de toutes les semaines de septembre, septembre sans parenté aucune avec celui du poète « de miel et d'ambre », car grelottant sous la froidure et la pluie ; la petite cité vernoise a conservé une frimousse de jour de fête, prête à recevoir les mordus d'arrière-saison de la section « S-O », plus nombreux qu'à l'accoutumée.

L'habituelle salle de nos réunions dans ces lieux, étant affectée à une exposition organisée par le syndicat d'initiative local, c'est dans la grande salle des mariages de l'Hôtel de Ville, sous l'oeil plus ou moins compassé des quatre derniers présidents de la République et celui, plus souriant, de quelques Mariannes, toutes en buste, qu'Ernest HUTTARD ouvre la séance par une minute de silence à la mémoire des amicalistes décédés au cours des six derniers mois.

L'ordre du jour prévu n'endormira point les auditeurs ; il débute par le rapport moral et l'évocation d'une année spécifiquement consacrée aux commémorations du cinquantenaire, avec le Congrès de Strasbourg et une forte présence des gens du S-O, puis les manifestations très suivies, à Brantôme, Cendrieux, Atur et particulièrement à Marsaneix. C'est au tour du Trésorier de présenter le bilan d'une gestion rigoureuse qui, compte tenu des effectifs très amoindris, n'incite pourtant point à un optimisme exagéré : la cotisation pour l'année à venir sera donc en augmentation justifiée.

Dans les prévisions pour 1995, s'inscrit en bonne place le Congrès National à Heudicourt, au bord du lac de Madine, dans la Meuse, avec la journée du 19 mai consacrée en matinée à une sortie sur le circuit des Côtes de Meuse où les noms des Eparges, de la Tranchée de Calonne ou de la Forêt d'Apremont répercutent en écho les durs combats de 14-18, puis aux chaudes heures de l'après-midi, à une courte Assemblée Générale statutaire, insérée dans un repas plus longuet. Le car du Sud-Ouest mettra le cap, dans la matinée du 20, vers le Grand-Duché de Luxembourg, selon un itinéraire à définir ultérieurement, ces deux journées étant évidemment encadrées par celles attribuées aux délais de route qui pénalisent toujours la section de Huttard plus que celles des autres présidents.

Lecture est faite de l'invitation du Président de la section « Haut-Rhin » qui tient à commémorer dignement, le 27 novembre 1994, le cinquantenaire de la Libération de Dannemarie et honorer particulièrement la mémoire d'André MALRAUX par l'inauguration d'une rue à son nom, CANIOU représentera vraisemblablement la section « S-O ».

Le renouvellement du bureau se fait sans tracassin de formalisme ; on reprend les mêmes têtes. Espérons qu'ils ne seront ni têtes de Turc, ni têtes soumises aux jeux de massacre. La séance est levée après une heure et demie de débats courtois pour permettre aux deux adjoints, remplaçant le Maire, le Dr MOULINIER, souffrant, de nous inviter, après un petit discours de bienvenue, à un vin d'honneur offert, toujours avec la même générosité, par la Municipalité de l'endroit. Auparavant pourtant, nous avions fleuri le Monument aux Morts puis la Stèle de la Résistance aux accents martiaux et prenants d'une Marseillaise et du Chant des Partisans, échappés à la trompette de notre ami, Michel GENESTE.

Raymond BERGDOLL

LES ANCIENS DE LA BRIGADE EN « REVENANTS » DE GUERRE

De nombreux camarades se sont insurgés contre un passage visant la Brigade dans l'article de Stéphane DENIS paru cet été dans un numéro intitulé « MALRAUX et son Carré de DAMES » de *Paris Match*. Ce carré de dames, soit, Clara GOLDSCHMIDT, Josette CLOTIS, Louise de VILMORIN et la nièce de celle-ci, Sophie de VILMORIN, mais dont l'auteur exclut Madeleine LIOUX (« la parenthèse sans conséquence ») est serti dans un reportage sulfureux, contraire à toute bienséance et, souvent aussi, à la vérité.

Si peu nous chaut qu'André MALRAUX, « un homme couvert de femmes », ait multiplié « les aventures sentimentales autant que les aventures intellectuelles », nous estimons cependant plutôt inconvenant que l'on se glissât dans les jardins secrets et les alcôves d'autrui, à seule fin de produire des fafiots à sensation qui ne mériteraient, somme toute, que la poubelle ou la poche à confettis.

Nous autres, nous n'avions à faire ni au séducteur ni à l'homme de lettres, mais au seul Colonel BERGER, à son béret à cinq galons, ses tics et ses éternelles cigarettes, chef suivi avec confiance de la BRIGADE INDEPENDANTE ALSACE-LORRAINE, dont avaient été placés sous ses ordres les trois bataillons issus des maquis périgourdins, savoyards, gersois et autres : QUINZE CENTS Résistants, ayant suffisamment fait leurs preuves alors que la grosse majorité des Français sommeillait et se terrait dans l'attente du renouveau. QUINZE CENTS jeunes et moins jeunes qui sous son commandement et celui de son adjoint, le futur général d'armée P.E. JACQUOT, perdirent 60 tués et 200 blessés sur les chemins douloureux de la libération complète de notre pays, tout en glanant certes quelques hommages mérités.



C'est pourquoi, il nous est excessivement pénible de relever, dans cet article à l'intention surtout des privilégiés du farniente estival, que nous n'étions que petit vent de fabulation. Je cite :

« Josette CLOTIS mourra en même temps que l'occupation. Elle est écrasée par un train pendant que MALRAUX joue au soldat en Alsace où, sous le pseudonyme de BERGER, il commande une brigade fantomatique et légendaire. »

Qualificatifs calomnieux pour les QUINZE CENTS hommes déterminés, plus que présents dans les durs combats des Vosges et d'Alsace, alors que l'ennemi s'accrochait au terrain avec une farouche ténacité, et finalement requis pour la défense du secteur Sud de Strasbourg, lors de la contre-offensive générale lancée par Von RUNSTEDT, qualificatifs injurieux pour chacun des QUINZE CENTS fantômes d'une spectrale Brigade qui, bien que soi-disant production de l'imagination, n'ont pas échappé à l'emprise de la dure réalité des armes ennemies. Qualificatifs démentis par nombre de très élogieux Ordres généraux dont ceux du général DE VERNEJOUL, commandant la 5ème DB, en date du 29 novembre 1944 et du général TOUZET DU VIGIER, gouverneur militaire de Strasbourg, commandant la 1ère Région Militaire, du 27 février 1945, ne devaient rien à la renommée de leur chef d'unité.

Leurs petits faits de guerre, s'ils ne les ont pas fait entrer tout droit dans la légende, déniaient pourtant à leurs détracteurs le droit de les rejeter dans les zones douteuses de l'imaginaire.

Il semble bien facile, de pouvoir, d'un trait de plume, volatiliser l'essence même d'êtres qui ont versé leur sang sur les homicides champs d'affrontement des luttes armées - il y en a bien qui se permettent de nier l'existence des camps de concentration et des ignobles chambres à gaz - et de vouloir faire disparaître de la carte des mérites ceux qui ont survécu.

En tout cas, les rescapés de cette Brigade Alsace-Lorraine, qu'ils soient ou qu'ils aient été écrivains, religieux, généraux ou sergents, avocats,

professeurs de faculté ou médecins, enseignants de tous niveaux, chefs d'entreprise ou artisans, ouvriers ou paysans, tous également estimables, n'ont nullement apprécié le profil caricatural donné à leur combat aux côtés d'André MALRAUX.

Ils souhaitent à leurs calomniateurs de n'être jamais conduits par un mauvais sort dans l'une de ces réunions de fantômes qu'organisent dans le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, la Moselle, à Paris, en Savoie et dans le Sud-Ouest les sections d'une Amicale encore aussi vivante qu'en 1945 lorsqu'elle est née de la Brigade : les spectres qu'ils y rencontreraient retrouveraient, sans doute, des forces diantrement humaines pour faire rentrer dans leur gorge les injures qu'ils ont osé proférer.

Raymond BERGDOLL

Nuit de l'histoire

On ne peut être que consterné par la manière dont sont conçus les programmes de télévision. Aux heures de grande écoute et à celles où les enfants sont rivés au petit écran, on passe des feuilletons américains et d'autres fadaïses, qui polluent les esprits. Leur niveau culturel se situe la plupart du temps loin en-dessous de zéro. Tout le monde le dit, tout le monde proteste (faiblement il est vrai !) et rien ne change.

De belles émissions, pédagogiques et intéressantes, sur le monde animal, sur la nature, sur la connaissance des pays du monde sont souvent programmées vers 23 heures et parfois plus tard encore. Il paraît que c'est ce crétin «d'audimat» qui prend ces décisions ridicules. À part le fric, il n'y connaît vraiment rien à la TV et à ce que les parents pourraient voir en famille avec leurs enfants !

En ces temps anniversaires de la Libération de 1944, il passe des reportages vraiment passionnants sur les événements d'il y a 50 ans. De véritables leçons d'histoire. La vraie. Celle que les gens de chez nous ont vécu dans leur chair et dans leur cœur. C'est celle-là qu'il faudrait montrer et enseigner à nos écoliers plutôt que celle transcrite dans leurs livres. Comme cette formidable épopée de Leclerc, que très peu de gens ont pu voir la semaine dernière.

Pourquoi ? Parce qu'elle était programmée... à UNE HEURE du matin, en pleine nuit. Bravo aux technocrates qui sévissent à la télé pour cette charmante attention ! Pour eux au moins le «client est roi» !

■ Frédéric KIRSTEIN

SECTION DU HAUT-RHIN

JOURNEE DE RENTREE... AVEC LE 8EME ZOUAVES

10 septembre 1994

C'est le restaurant Frantz, à Uffholtz, qui sert de cadre à la réunion de rentrée du Comité élargi de la section du Haut-Rhin de l'Amicale de la B.A.L.

Nous nous retrouvons au grand complet (à part notre porte-drapeau René qui s'est permis de prendre encore quelques jours de vacances de retraite après avoir joué au baby-sitter pendant les vacances des autres), nos amis TINTIN et Paul ERNST nous ayant rejoints après plusieurs absences dues à la maladie et aux voyages.

Si le matin s'est montré brumeux et même pluvieux, voilà le soleil qui nous accueille à l'heure de midi, et nous gratifiera le reste de la journée d'un temps doux, prémices de belles journées automnales. Un repas convivial, copieux et fort apprécié, met l'ambiance au beau fixe. Merci à René MARTIN d'avoir su bien choisir notre point de rendez-vous.

Une séance de travail permet au Président de régler les divers points de l'ordre du jour : nouvelles des membres, Congrès de Strasbourg, « flamme du souvenir » de la route de libération de la 1ère Armée, le prochain rendez-vous de Dannemarie pour le 50ème anniversaire de sa libération, les travaux de Froideconche, la rencontre Haut-Rhin/Bas-Rhin, le projet de la plaque du souvenir à la nécropole de Sigolsheim. Un ordre du jour net, étudié avec discipline et achevé à l'heure prévue car...

... dès 16h00, quelques volontaires se préparent à rejoindre Froideconche pour répondre à l'invitation de l'Amicale des Anciens du 8ème Régiment de Zouaves : merci aux courageux J. GROTZINGER, J. CLAUS, R. MARTIN, J.J. ZUNDEL, M. OFFENSTEIN, E. GRIMM. La section Alsace-Lorraine - Franche-Comté de cette Amicale tenait son congrès Alsace-Lorraine, et après une visite de la région, vint à Froideconche pour marquer un moment de recueillement au monument de la Brigade Alsace-Lorraine.

17h30 : une centaine de congressistes et habitants du village se pressent sur le terre-plein. La clique communale, le porte-drapeau et la garde d'honneur du 8ème Zouaves habillés de leur uniforme chamarré et coiffés de la chéchia typiques du régiment, leur Président M. GROSJEAN, les édiles de Froideconche, les représentants de notre Brigade, entourent la stèle du souvenir. Sonneries. Montée des couleurs. Dépôt de gerbes. Instant de recueillement. Allocutions de M. le Maire, du Président des hôtes du 8ème Zouaves, et du vice-président de notre section qui expose simplement l'origine de notre formation, sa participation aux combats de la libération de l'Alsace, et la raison d'être de ce monument en ce site vosgien. Cérémonie émouvante dans sa simplicité et dans le recueillement de l'assistance.

Après la Marseillaise et le Chant des Partisans, les conversations s'engagent, les sympathies se nouent, tandis que nous retrouvons nos amis du lieu M. et Mme PASSARD, M. BAINIER, Mme SEILER, M. l'abbé VERDOT...

La dislocation inévitable se fera autour d'un vin d'honneur offert par la municipalité accueillante. Adieu nos amis, adieu nos hôtes de l'Amicale du 8ème Zouaves..., mais le soleil déclinant nous force à rejoindre la plaine d'Alsace.

Pour rafraîchir notre mémoire, rappelons que les Zouaves appartenaient à un corps particulier de l'Armée d'Afrique, créé en 1831. L'appellation « Zouaves » provient de la francisation du nom de la tribu berbère des « Zwawa » qui se rallia à la France aussitôt après le débarquement de 1830. Ce fut la première unité autochtone de l'Algérie à être intégrée dans l'Armée française. Ils se distinguaient des autres corps par leur pittoresque uniforme inspiré du costume arabe. Leur renommée leur fut acquise surtout pendant les campagnes de Crimée (1854) et d'Italie (1859). Le Zouave du Pont de l'Alma rappelle ces faits d'arme tout en indiquant à la population parisienne les variations des crues de la Seine. Ils participent encore à la guerre de 1870-71, de 1914-18, à la pacification du Maroc, à la libération de la France au cours du 2ème conflit mondial. Notons que c'est le 8ème Zouaves qui avait été à nos côtés aux engagements de Bois-le-Prince et de Ramonchamp.

J. GROTZINGER

**15 AOÛT - 25 NOVEMBRE 1944
LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE
PENETRE EN ALSACE**

15 août 1944. Débarquement en Provence.

C'est alors le début, la marche triomphale de la 1^{ère} Armée française vers notre province. L'« Association RHIN et DANUBE » a organisé en commémoration le parcours d'une « flamme du souvenir » marquant la route de la libération depuis Cavalaire jusqu'en Autriche.

La Brigade Alsace-Lorraine faisant partie de cette 1^{ère} Armée, et ayant parcour certaines étapes de cet itinéraire, j'ai averti quelques Anciens pour représenter notre unité aux cérémonies du passage de la flamme en Alsace. Marc OFFENSTEIN et le fidèle René DENZER avec son drapeau s'associèrent à sa réception de Seppois-le-Bas devant le monument du RICM. René MARTIN ne manqua pas la rencontre au monument de la 1^{ère} DB, place du Général de Gaulle à Mulhouse. A Colmar, Jean Pierre BURGER, représentant la Brigade Alsace-Lorraine, se trouva au monument 1^{ère} Armée, avenue De Lattre de Tassigny... presque'esseulé. Enfin, notre vice-président, Jean CLAUS, fut pour l'arrivée de la flamme à la Nécropole de Sigolsheim, aux côtés d'un autre représentant de la Brigade en la personne de Fernand WESPY, président départemental de Rhin et Danube.

Seppois-le-Bas ! Courtelevant ! Vous vous en souvenez ? André CHAMSON écrit dans *La Reconquête* : « *La Brigade pousse jusqu'à Courtelevant où nous installons notre P.C. dans la maison d'école. A la tombée de la nuit, les chars qui nous accompagnent plongent soudain dans un univers hostile. Dans l'obscurité grandissante, le coup de bazooka risque de jaillir de tous les fourrés ; une batterie d'automoteurs, aux déplacements de reptile, nous harcèle... Il pleuvait presque sans arrêt, à*

croire que la pluie montait de la terre à la rencontre de l'eau qui tombait du ciel. »

Le chef de bataillon René DOPFF reçoit pour mission d'empêcher l'infiltration ennemie venant du Bois de Seppois et de garder libre ce tronçon de route de Courtelevant à Seppois. Il dispose d'une Section du Vieil-Armand aux ordres du Lieutenant Marcel PICARD, de la Cie KLEBER renforcée par un groupe de combat de la IENA, et de trois chars légers.

Nous arrivons le 23 novembre, au soir, vers 18 heures, dans la nuit. Nous débarquons et, à pied, partons en direction de Seppois. Froid. Pluie. Temps exécrable. Marche lugubre. Climat angoissant. Prenons position dans les fossés inondés de part et d'autre de la route, au centre d'une clairière. Au jour naissant, un convoi est attaqué au mortier. Le Capitaine LINDER va attaquer en direction du bois au nord, vers le transformateur du carrefour de Rechey. Au cours de ces escarmouches, notre ami TINTIN s'est égaré de son groupe, a rejoint la lisière du bois et a traversé d'un pas nonchalant une étendue dénudée alors que la mitrailleuse d'un char le prenait en cible. Réfugié dans notre fossé, il blêmit en constatant qu'une balle avait traversé son quart alors qu'on lui servait un revitalisant. Il s'en souviendra, hein ! TINTIN.

Ces engagements nous coûtèrent neuf blessés (dont les capitaines LINDER et FISCHER), et un tué. Relevé par les Tabors, l'unité se retrouve à Courtelevant et y restera en réserve, installée au chaud dans la chaleur d'étables que nous partageons avec le bétail.

Ce n'est que le 25 novembre que la Brigade fera sa véritable entrée en Alsace, par Seppois-le-Bas. A Courtelevant, au « Carré du Souvenir » au carrefour de Rechey, parmi d'autres monuments, nulle trace de la Brigade Alsace-Lorraine.

J. GROTZINGER

**COMPTE RENDU DU 50EME ANNIVERSAIRE DE LA
LIBERATION DE DANNEMARIE,
CELEBRE LE 27 NOVEMBRE 1994**

Réunis à près d'une soixantaine d'Anciens de la B.A.L., épouses, vaillantes brigadières comprises, dans la belle église de Dannemarie pour participer, à 9 heures, à la messe d'action de grâces, en compagnie des nombreux fidèles qui s'étaient joints à nous.

Mgr Pierre BOCKEL, notre aumônier de l'époque, étant retenu par d'autres obligations, le Curé Doyen de Dannemarie, l'abbé Jean REMY, donna la parole à notre ami le Pasteur Paul WEISS qui, blessé au Bois-le-Prince, dans les Vosges, n'avait pas pu être de ceux qui libérèrent Dannemarie où plusieurs des nôtres sacrifièrent leur jeune vie. De son homélie dont le texte intégral est publié plus loin, on retiendra entre autres : *« Savoir garder le souvenir des affrontements et de ceux qui y sont morts. Rester vigilant à l'égard des nouveaux dangers qui resurgissent. Avoir le courage de dire non aux exactions et démagogies de notre époque. Renaître à une expression vivante, conduisant de la haine à l'amour, de la guerre à la paix. Qu'elle remplisse nos coeurs ».*

Cérémonie émouvante au monument aux morts avec dépôt de gerbes. Allocutions du maire de Dannemarie et de notre vice-président de Section, Jean CLAUS, qui excusa notre président Jo GROTZINGER, indisposé. Appel des Morts de la Brigade tombés dans ce secteur. Sonnerie aux Morts, minute de silence et de recueillement. Pensée pour tous ceux qui nous ont quittés et pour ceux empêchés par leur état de santé, d'être des nôtres en ce jour de commémoration.

Puis inauguration par le Maire de Dannemarie et notre président d'honneur, Bernard METZ, d'une rue André MALRAUX. Coupe et distribution par

segments du ruban tricolore symbolique tenu par des petites alsaciennes, charmantes dans leur costume traditionnel. Ceci, après que le maire, Monsieur Jean KAUFFMANN eut expliqué l'origine des liens unissant Dannemarie à la mémoire d'André MALRAUX. Marseillaise et Chant des Partisans clôturèrent cette inauguration. Au cours du vin d'honneur, servi dans le nouveau centre de secours, notre président, Bernard METZ, donna lecture d'un texte préparé par notre ancien aumônier, Mgr Pierre BOCKEL à l'intention du maire et des habitants de Dannemarie (le texte intégral est reproduit ci-après). Le repas convivial, substantiel et de qualité fut dégusté au Restaurant WACH en parfaite ambiance amicale, mais rapidement, pour nous permettre de repartir dès 14h00, visiter en car, les sites prévus, gravés dans la mémoire de ceux, à cette époque en pleine jeunesse, qui en foulèrent le sol. Résurgence de souvenirs individuels et partagés lors des arrêts successifs : à la sortie de Dannemarie en direction de Ballesdorf, à la hauteur du premier viaduc, ensuite au monument aux Morts de Ballesdorf qui avait été inauguré par André MALRAUX, le 5 juin 1966, et où nous fûmes accueillis chaleureusement par le maire, Antoine STUBER et la clique municipale. Dépôt de gerbes, appel des Morts, sonnerie, allocutions rappelant les combats et les morts du 26 novembre 1944, Marseillaise, avant de nous rendre à Hagenbach, au pont enjambant le canal du Rhin au Rhône, démoli à l'époque par l'ennemi lors de son repli. Après ce périple effectué par un temps automnal heureusement clément, retour à Dannemarie pour assister de 16h30 à 18h30 à la projection au Foyer de la Culture d'un film vidéo « Liberté », réalisé par quatre élèves volontaires de la classe de 3ème D du Collège de Dannemarie, conseillés par leur professeur d'histoire. Film témoignage, rendant hommage aux libérateurs de la commune. Film nature et émouvant, d'une durée de deux heures, donnant largement la parole, pour détailler leurs souvenirs vécus, à nos amis Julien BLAES, René DENZER et Marc OFFENSTEIN, lors de leur participation à la libération de Dannemarie. Les témoignages également d'habitants, à l'époque jeunes témoins des combats et des événements inoubliables. Récit poignant de Madame PICARD qui fut déportée à Auschwitz, miraculeusement rescapée, après avoir vécu une douloureuse odyssée de transferts de camp en camp jusqu'à Mauthausen.

Remercions la commune de Dannemarie et son maire, les organisateurs, tous les participants bénévoles, les élèves et leur maître ainsi que nos amis Marc et Yvette OFFENSTEIN qui ont largement contribué à la réussite de cette commémoration. Elle fut vécue avec une joie intense par tous les Anciens de la B.A.L. présents, dont certains venus de loin (Bretagne, Dordogne, Allier).

Nous avons également été heureux de faire la connaissance du Colonel BONFILS, grand blessé de guerre, amputé d'un bras, à la libération de Dannemarie, dans des conditions et circonstances qu'il nous décrivit et de Monsieur Pierre ROUSSET de Baccarat, tireur du tank destroyer « Fleury », tous deux anciens du 11ème R.C.A. de la 5ème DB. Des frères d'un même combat !

Et ce fut la séparation toujours difficile entre amis promettant de se retrouver lors de futures rencontres. La prochaine se situant prévisionnellement au printemps de l'année prochaine dans le Parc Régional de Lorraine.

René MARTIN

**ALLOCUTION DU PASTEUR PAUL WEISS
A L'OFFICE RELIGIEUX DU 27.11.1994
EN MEMOIRE DES LIBERATEURS DE DANNEMARIE**

Texte : Dieu nous a fait renaître pour une espérance vivante en Jésus Christ ; 1 P. 1.3

Trois choses demeurent la foi, l'espérance et l'Amour ; 1 COR. 13.13.

LA GRACE, LA MISERICORDE ET LA PAIX VOUS SONT DONNEES de la part de Dieu le Père, le Fils et le St Esprit, Un seul Dieu éternellement béni.

Frères et Soeurs en Christ,
Chers amis de Dannemarie,

Il y a aujourd'hui, exactement 50 ans qu'à cette heure, il vous fallait encore attendre jusqu'à midi, dans l'angoisse et le fracas des armes, les premiers éléments français qui arrivèrent tout près d'ici, près de l'église et firent sauter les dernières résistances ennemies.

Et, vous, chers camarades de la Brigade A.L., vous devez vous souvenir des violents engagements des 26 et 27 novembre entrepris avec toutes les autres unités ayant participé à la libération de la ville. Déjà, je n'étais plus parmi vous, ayant été blessé dans nos engagements dans les Vosges au Bois-le-Prince. Vous allez retrouver les lieux d'accrochages et d'affrontements : Ballesdorf, la Ziegelschier, la ligne du chemin de fer, son viaduc. Et certes, vous n'avez pas oublié les acharnements mis aux prises avec tous les éléments au combat. Et vous n'avez pas oublié le lourd tribut de sang payé par la B.A.L. et dont André MALRAUX, saisi, a écrit un de ses puissants récits dont je vous cite la dernière phrase :

« Je vous fais témoins, en ce jour anniversaire, vous mes compagnons d'hier, vous sera peut-être mes compagnons éternels. Souvenez-vous de Victor Hugo ! pas un ne recula. Dormez, morts héroïques. »

ETRE TEMOIN, c'est bien de cela qu'il s'agit depuis toujours et c'est bien de cela qu'il sera question demain. Ceux qui sont tombés sur ces routes et ces champs givrés ont laissé un témoignage qu'il nous faut regarder avec déférence et respect. D'où venaient-ils du Sud-Ouest, de Dordogne, de Corrèze, voire d'Afrique, ou simplement des proches environs de nos villages... Et quelles que soient leurs tombes, frappées de l'Etoile de David, du Croissant de l'Islam ou de la Croix des Chrétiens... Et quels qu'ont pu être les mobiles de ces hommes, leurs hésitations, leurs peurs, leur enthousiasme, leur retenue, leur rancœur, leur désir de vengeance, leurs tombes attestent la véracité d'une générosité dont ils étaient, eux-mêmes, plus ou moins inconscients.

Reste pour nous un DEVOIR DE MEMOIRE, non pas une glorification, mais une PRISE DE CONSCIENCE de ce don de soi, de cette capacité de se sacrifier pour autrui : manifestation de cette qualité majeure de l'homme !

Etre TÉMOIN aujourd'hui, c'est être TEMOIN D'ESPERANCE. Cet appel prend tout son sens alors que nous constatons resurgir et s'accumuler les conflits, les tensions avec toutes les détresses qu'ils entraînent à leur suite. Puis, n'y a-t-il pas, ici ou là, les anciens démons qui renaissent avec leur intolérance, leur racisme, le mépris de la personne, tous ces néo-esclavages propres à anéantir sournoisement des vies humaines ?

Non, il n'est pas évident d'être témoin d'espérance ! Nous voilà bien timorés et frileux... Mais en était-il autrement des destinataires de l'apôtre Pierre ? Ils devaient « être régénérés » pour que leur espérance fût vivante. Etre témoin d'espérance, c'est d'abord assumer avec lucidité un devoir de vigilance. Faire fi au laisser-aller, à l'indifférence politique, sociale, voire religieuse. C'est refuser de se laisser embarquer dans des lendemains

problématiques, avec nos frères, sur des chemins sans issues. C'est avoir le courage de dire NON lorsque la liberté et la dignité de l'homme sont en jeu.

Jamais on ne le dira, ne le criera assez. Pareille attitude n'apportera pas obligatoirement de résultats ni, la conscience à l'aise, de facilité à mieux vivre ou encore l'assurance d'un quelconque confort. Mais cela consiste à marcher droit et à jeter un regard réaliste sur l'activité qui s'offre à nous avec ses incontestables réalisations techniques, également ses risques, ses enjeux et ses périls.

A nous de faire le tri. A nous de tenir, coûte que coûte, la dignité et la liberté de l'homme au-dessus des vagues qui pourraient déferler sur notre humanité. Cela vaut la peine d'être vécu. Il n'y a rien d'utopique en cela et cela n'est le privilège ni de l'âge, ni du milieu social, ni de la couleur de la peau.

RENAITRE A L'ESPERANCE VIVANTE ?

Vous le savez, pour vivre, il nous faut un avenir. Ce qui n'est pas encore conditionne pourtant déjà notre vie. Les choses que nous attendons font partie de ce que nous sommes déjà ; nous demeurons dans l'attente, dans une ferme attente. Bien sûr pour le chrétien, c'est une ferme attente dans la foi. Espérer, c'est saisir l'avenir dans la foi alors même qu'il comporterait des épreuves, des difficultés ou des sacrifices.

Or, voici que l'espérance nous échappe, qu'elle se dérobe à notre entreprise ! Nous n'en disposons pas parce qu'elle ne s'inscrit pas dans le domaine des choses visibles ; ce qui faisait énoncer à l'apôtre Paul son étonnante et déroutante maxime : **ESPERE CONTRE TOUTE ESPERANCE**. Non, il n'est pas aisé d'être témoin d'espérance ; car nous voici acculés, poussés jusqu'au paradoxe de l'espérance biblique.

D'une part, elle nous laisse dans une totale insécurité car elle ne peut s'appuyer sur rien qui nous soit disponible, elle dément tous nos calculs,

toutes nos suppositions et prétentions. Inutile de chercher, il n'y a pas de réponse.

Mais en même temps, elle nous apporte la plus totale assurance ! En effet, c'est Dieu qui en est le dispensateur et le garant. De fait, elle est plus sûre qu'aucune certitude humaine. Elle repose sur l'indéfectible fidélité de Celui qui en a fait la promesse. de Celui qui, aujourd'hui comme demain, a mis son espérance en ses serviteurs et ne cesse de compter sur leur témoignage.

Est-il besoin de rappeler que Dieu a placé si haut l'estime qu'il porte aux hommes et femmes que nous sommes qu'il n'a pas hésité à sacrifier sur la croix son propre Fils. Par cette croix, il nous a réglé le prix qu'il a mis à rétablir en nous l'image du Créateur, image que nous avons ternie, voire effacée.

Mais nous voici nantis de son amour, appelés à accomplir ici et maintenant, dans notre temps, dans notre environnement vital, les multiples tâches que Dieu a prévues pour chacun de nous. Et l'Evangile de ce jour précise : *Il n'est de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*. Chacun est différent de l'autre, muni de dons indispensables à tous... Si bien que désespérer de quelqu'un est, en quelque sorte, porter atteinte au Dieu de miséricorde et d'amour.

Richesse de dons, richesse de différences, richesse de nos églises... Chemin ouvert, fléché, indiquant le témoignage et l'espérance.

RENAITRE, ETRE TEMOIN D'ESPERANCE, c'est bien cela. Or, vous savez qu'il existe trois choses qui demeurent : LA FOI, L'ESPERANCE ET L'AMOUR et qui inséparables, constituent le fond même de l'être chrétien.

S'appelant l'une l'autre, s'appuyant l'une sur l'autre, ces trois choses demeurent parce qu'elles reposent toutes les trois sur l'amour et la miséricorde de Dieu. C'est en elles que renaît en nous une espérance vivante devenant la glorieuse majorité de l'homme moderne.

C'est dans cette assurance-là, dans ce témoignage-là que nous évoquons à nouveau nos frères, qui reposent en notre sol et les confions à Celui qui est la résurrection et la Vie. Et c'est dans cette assurance-là, avec ce témoignage de vie que jeunes, moins jeunes et vétérans, nous les rescapés et vous tous ici présents, nous assumerons l'avenir car les Saintes Ecritures nous assurent :

« Les bontés de l'Eternel ne sont pas épuisées. Pour nous elles se renouvellent chaque matin. »

SEIGNEUR NOTRE DIEU

Conduis-nous de la mort à la vie
du mensonge à la vérité.

Conduis-nous du désespoir à l'espérance,
de la peur à la confiance.

Conduis-nous de la haine à l'amour
de la guerre à la paix.

Et que la paix emplisse nos coeurs,
notre monde, l'univers.

Amen.

**50EME ANNIVERSAIRE DE LA
LIBERATION DE DANNEMARIE
27 NOVEMBRE 1994**

**ALLOCUTION DE MONSIEUR JEAN KAUFFMANN,
MAIRE DE DANNEMARIE
DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS**

Notre rassemblement devant ce monument aux morts aujourd'hui, 27 novembre 1994, a une signification toute particulière, exceptionnelle : en compagnie de quelques-uns des survivants, parmi les centaines de soldats qui y ont participé, nous voulons célébrer, comme il se doit, le cinquantième de la libération de Dannemarie, le 27 novembre 1944. Ce jour-là, notre humble commune avait rendez-vous avec l'histoire : après 1620 jours d'occupation allemande, grâce à la vaillance des soldats de la 1ère armée du général De Lattre de Tassigny, Dannemarie retrouvait sa liberté.

Je ne vais pas raconter par le détail les opérations de 1944, ni même la bataille de Dannemarie, mais je vais simplement resituer l'événement, exprimer notre reconnaissance à nos libérateurs et laisser témoigner l'un d'entre eux.

Après les débarquements de l'été 1944, en Normandie au mois de juin et en Provence au mois d'août, les armées alliées ont progressé vers le nord-est. Elles ont fait leur jonction en Bourgogne à la mi-septembre et sous le commandement unique du général Eisenhower, elles allaient avancer vers l'Allemagne. Les soldats de la France redressée étaient rattachés à la 7ème armée américaine du général Patch ; ils étaient sous les ordres de 2 chefs

légendaires : le général Leclerc et le général De Lattre de Tassigny. Entre les deux, s'engagera une véritable course au Rhin ; le premier avec la 2ème DB passera par le nord par le versant lorrain des Vosges pour prendre Strasbourg, le 23 novembre, tandis que le second, avec la 1ère armée comprenant la 1ère et la 5ème DB et la Brigade Alsace Lorraine constituée dans le sud-ouest, le 10 septembre, prendra la direction du Sundgau. Pour apprécier la dureté des combats qui allaient être livrés, il faut se souvenir que cette 1ère armée venait de parcourir 800 km en deux mois et qu'elle a mis cinq mois jusque fin mars 1945 pour libérer totalement l'Alsace, mètre carré après mètre carré ! Effectivement, Hitler, dans un effort désespéré pour arrêter la progression des Alliés avant le Rhin, avait fait établir deux lignes fortifiées de part et d'autre des Vosges qu'il fallait tenir coûte que coûte. Dans nos villages, tous les hommes et femmes valides, voire même des écoliers, étaient réquisitionnés pour construire des tranchées et des barricades antichars. Le mérite particulier du général De Lattre de Tassigny, qu'on a surnommé le ROI JEAN, a été de réussir un formidable amalgame entre les 250.000 soldats venus de l'armée régulière d'Afrique et les 137.000 FFI, les forces française de l'intérieur, et en particulier parmi elles le Groupe Mobile d'Alsace du commandant Georges et la Brigade Alsace Lorrain du colonel Berger, c'est-à-dire André MALRAUX.

Cette fameuse épopée Rhin et Danube de la 1ère armée commence par la prise de Montbéliard, le 17 novembre. Belfort, où les Allemands résistent avec acharnement est contournée par le Sud. Seppois, est le premier village alsacien libéré, le 19 novembre. La 5ème DB continue sa progression vers le Rhin par le Haut-Sundgau, Saint-Louis est libérée le 20 novembre. Le 21, la 1ère DB entre dans Mulhouse mais il reste toute notre région du sud-ouest de l'Alsace à prendre et à nettoyer. Altkirch est pris le 21 novembre mais à Ballesdorf et Dannemarie, la bataille fera rage pendant une semaine, une bataille de blindés et de fantassins.

Je laisserai aux vrais acteurs le soin d'en parler un peu tout à l'heure au centre de secours, après l'inauguration de la rue André Malraux. Tout d'abord au Colonel Jack BONFILS du 11ème régiment de chasseurs

d'Afrique de la 5ème DB. Il était tireur à bord d'un tank-destroyer et a eu un bras arraché au cours de la bataille : il a été soigné dans la villa Kuenemann transformée en hôpital militaire. Ensuite à M. METZ, président d'honneur de l'amicale des anciens de la Brigade Alsace Lorraine dont nous avons donné le nom à une rue de Dannemarie.

Maintenant permettez-moi simplement, au nom de tous les habitants de notre commune, de déposer cette gerbe au pied de ce monument, en signe de respect et de reconnaissance pour tous ceux qui ont défendu notre pays durant les dernières guerres et, aujourd'hui, en particulier pour tous ceux qui, il y a 50 ans, ont risqué ou même donné leur vie dans nos rues pour permettre aux Dannemariens de retrouver la liberté.

Hommage aussi à celles et à ceux qui, loin de leur domicile et bien loin de leur patrie, ont souffert, voire même laissé leur vie. Je pense surtout aux déportés et aux incorporés de force, chez nous on les nomme « malgré-nous ». Regardez un peu sur ce monument où sont gravés les noms de beaucoup de jeunes Dannemariens tombés au champ d'honneur, une grande partie était mes camarades d'école. Il faut s'en souvenir et ne pas oublier.

Vive nos libérateurs, vive l'Alsace et vive la France !

Un homme, un vrai, avec ses qualités et ses défauts, qui croyait en des choses et qui s'est battu pour elles. En particulier, il croyait en la liberté : le mal absolu, pour lui, était le fascisme et son combat aux côtés des républicains dans la guerre d'Espagne en 1936, tout comme celui, à la tête de la Brigade Alsace Lorraine pour libérer cette belle Alsace, le bien le plus cher de la France, sont la mise en pratique de ses idées.

C'est l'homme; qui, en cet hiver précoce de 1944, a incarné pour nos parents l'ESPOIR de la liberté et de la paix.

C'est cet homme-là, apôtre de la liberté, de la vraie, celle qu'on utilise pour construire et aller de l'avant pas seulement pour se faire remarquer et faire du vent que nous voulons donner en exemple à nos habitants et surtout à nos jeunes un peu déboussolés. Cet André MALRAUX qui, le 17 décembre 1944, entrait dans la cathédrale de Strasbourg libérée, lui l'agnostique, et qui a dit un jour « *Entre 18 et 20 ans, la vie ressemble à un marché où l'on achète des valeurs, non avec de l'argent mais avec des actes. La plupart des hommes n'achètent rien* ».

Lui qui a beaucoup acheté, lui qui est entré dans tous les incendies de l'histoire de son temps en se faisant souvent brûler, il nous a semblé bien de rappeler son souvenir en donnant son nom à cette rue de Dannemarie où se trouve le centre de secours où doit rayonner le dévouement.

**ALLOCUTION DE MONSEIGNEUR PIERRE BOCKEL,
pour l'inauguration de la Rue André Malraux
lors des cérémonies du cinquantenaire de la libération de Dannemarie
le 27 novembre 1994**

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs,
Chers habitants de Dannemarie,

Voici très exactement cinquante ans que les volontaires de la Brigade Alsace-Lorraine eurent le redoutable honneur de pénétrer chez vous en libérateurs - honneur redoutable car il fut au prix d'un lourd tribut de sang. Depuis lors, il s'est créé entre vous et nous une relation de fraternité que les années écoulées n'ont point ternie. Et, pour en sauvegarder la mémoire au profit des générations futures, vous avez eu l'heureuse initiative d'instituer une « rue de la Brigade Alsace-Lorraine » depuis de nombreuses années.

Et voici qu'aujourd'hui vous nous associez à l'inauguration de la « rue André Malraux », située, à dessein, dans le prolongement de la précédente. C'est dire que vous avez pleinement réalisé le lien indissociable qui unissait la Brigade à son chef charismatique, et que vous avez deviné cette sorte de prédilection qu'éprouvait à votre égard cet homme prestigieux, aux élans prophétiques, tour à tour écrivain de génie, aventurier des grandes causes, combattant, ministre, critique d'art et - je puis en témoigner - toujours en recherche de cette transcendance qu'il percevait dans les profondeurs de l'homme.

S'il me faut ici rendre un hommage à André Malraux, c'est d'abord à celui qui, sous le nom de Colonel Berger, nous conduisit jusqu'au bout de notre engagement à libérer nos frères encore sous le joug de la dictature nazie.

Tout au long de cette glorieuse et dangereuse aventure, André Malraux nous apparaissait davantage comme notre source d'inspiration et d'énergie, laissant plus volontiers à son adjoint, le Lieutenant-Colonel Jacquot, le soin de la discipline et de la stratégie militaire. Ainsi, par sa seule présence et par son exemple, Malraux réveillait en nous les sentiments profonds ou obscurs qui avaient motivé notre engagement dans cette aventure.

Bien qu'agnostique, il était fasciné par l'évangile de Saint Jean et singulièrement par ce propos de Jésus : « Il n'y a pas de plus grand amour que d'offrir sa vie pour ses frères ». L'idée de fraternité caractérisait tout à la fois son discours et son comportement. Et la fraternité qui va jusqu'au bout - celle des « héros et des saints », disait-il - implique toujours le risque accepté de la mort. C'est le consentement à ce risque qui, aux yeux de Malraux, engendre les hommes libres et forge les vrais libérateurs. « J'appelle un homme libre, m'écrivait-il un jour, celui qui est capable de subordonner sa vie à ce qui en lui le dépasse ». Et je songe à cet autre propos de lui : « Le plus grand mystère de l'univers est dans le moindre acte de pitié, d'héroïsme et d'amour ».

Voilà l'héritage que nous a laissé Malraux au long et au terme des durs combats pour la libération de nos frères, et tout autant au profit de notre propre liberté spirituelle acquise dans l'élan de la Fraternité ainsi vécue.

Tel est l'hommage qu'avec vous nous rendons aujourd'hui à André Malraux, combattant de la libération de Dannemarie et témoin de la grandeur de l'homme.

N. B. En l'absence de Mgr Pierre Bockel, empêché, le texte de son allocution a été lu par Bernard Metz, président d'honneur de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine.

**RETROSPECTIVE :
DANNEMARIE 1949 et 1964**

Début 1949, le Président du Haut-Rhin de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine et son comité prennent contact avec le Maire de Dannemarie afin d'organiser le 5ème anniversaire de la libération de cette ville.

Le colonel BERGER (MALRAUX) répond à P. MEYER :

Mon cher Paul Meyer,

Excellent projet. Je réponds directement au Maire. Peut-être aurai-je l'occasion de passer en Alsace d'ici là et le plaisir de vous y voir.

Soyez assuré, mon cher Meyer, de mon amical souvenir.

Signé : André MALRAUX

La municipalité de Dannemarie fixe la date des 26 et 27 novembre 1949 (programme joint), il est dit que ce sera la dernière fois que sera procédé magnifiquement cet anniversaire, la municipalité ayant fait le vœu de le faire pendant autant d'années que la ville avait été occupée.

5 généraux étaient présents entre autres : SCHLESSER - NOETINGER - JACQUOT, etc.

4 colonels dont MALRAUX - DESBORDES représentent le Général ZELLER

1 lieutenant-colonel : D'ORNANT, représentant le Gén. GRUSS, gouverneur de Strasbourg.

Les Anciens de la B.A.L. ainsi que de nombreux autres invités ont répondu à l'invitation du Maire et Conseiller général MERZWEILLER.

28 juin 1964 : un anniversaire et deux inaugurations.

L'anniversaire : en août 1914, les Troupes françaises entrent à Dannemarie. 1964, il y a 50 ans.

Inauguration du Monument aux Morts sous les drapeaux tricolores. Depuis le sommet de l'église Saint Léonard jusqu'au cimetière militaire 1914-18 où chaque tombe est fleurie, les grands et les petits agitent frénétiquement les drapeaux tricolores. Aux quatre coins du clocher carré, aux balcons et aux fenêtres, jusqu'aux fontaines et aux plus modestes maisonnettes cachées dans les ruelles, partout flottaient de petits drapeaux. Chaque Dannemarien communiait dans le souvenir et honorait les morts des deux guerres.

Le monument qui est inauguré est une stèle en forme d'obélisque très simple à la mémoire des enfants de la commune tombés lors des combats.

Après cette émouvante cérémonie profondément patriotique, tout le monde se rendit au nouveau lotissement Widmatten où une rue portant le nom de la Brigade Alsace Lorraine fut inaugurée. Notre unité était représentée par une cinquantaine de nos anciens, venus de toutes les régions de la France. Groupés autour du Président national de l'Amicale, le Professeur Bernard METZ de Strasbourg, auquel revint l'honneur de dévoiler la Plaque.

Parmi nous, un ancien de la B.A.L., le grand reporter du Figaro, Serge BROMBERGER, venu en coup de vent entre deux voyages en Extrême-Orient. D'autres empêchés avaient envoyé des télégrammes, entre autres André CHAMSON, le général JACQUOT, l'abbé BOCKEL, etc.

Julien LIBOLD

Trioloire

VILLE DE



DANNEMARIE

5^{me} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

et

Réunion Annuelle de l'Amicale des Anciens de la Brigade d'Alsace-Lorraine

DIMANCHE, LE 27 NOVEMBRE 1949
sous le patronage effectif de plusieurs
Généraux et Libérateurs de Dannemarie

PROGRAMME

Samedi, le 26 Novembre

18 heures : Sonnerie des cloches. — Illumination

Dimanche, le 27 Novembre

7 heures : Sonnerie des cloches.

Réveil par la Musique Municipale et des Sapeurs-Pompiers.

8 h. 45 : Rassemblement des Sociétés et Autorités à la Mairie.

9 h. : Réception des Officiels et Invités.

9 h. 30 : Service religieux

10 h. 30 : Cérémonie au cimetière militaire.

11 heures : Prise d'armes. - Défilé. (Place de la Halle)

12 heures : Vin d'Honneur à la Mairie.

13 h. 30 : Repas amical des invités et anciens de la Brigade d'Alsace-Lorraine.

16 heures : **CONCERT** par la Musique Municipale et des Sapeurs-Pompiers.
(Place de la Halle)

17 heures : FEU D'ARTIFICE.

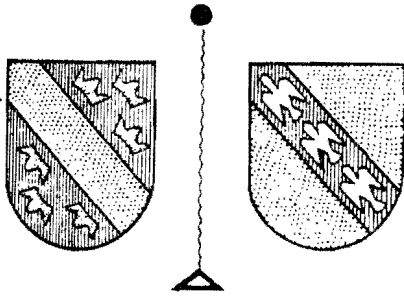
20 heures : **GRAND BAL**

au profit des Œuvres sociales de l'Amicale des Anciens de la Brigade
d'Alsace-Lorraine.

(Salle de fêtes du Restaurant de la Gare)

27 Novembre.

BRIGADE
INDÉPENDANTE
ALSACE-LORRAINE



Dannemarie

1944 - 1994 ..

*

" D A N N E M A R I E "

Dannemarie ! Dannemarie ! ô jour glorieux
Où guidés par un suprême élan victorieux
Nous t'arrachions aux mains de l'ennemi traqué,
En mon coeur, à jamais, tu resteras gravée.

Enveloppés d'obscurité, guettant l'aurore,
Frémissant sans cesse aux coups de canon sonores,
Regardant s'élever dans le noir horizon
Les vives flammes dévorant quelque maison,
Nos pieds transis, debout dans l'eau glacée, crispant
Notre fusil d'une main mordue par le vent,
Nous attendons depuis deux heures du matin
Ainsi, croyant que le jour ne viendrait jamais.

Le jour enfin nous surprend quand déjà, là-bas
Nous voyons nos glorieux chars prêts au combat.
Une faible hauteur nous cache la citadelle
Trahie par la pointe de son clocher fidèle,
Elancé et qui semble jaillir de la terre
Bravant de nos canons l'assourdissant tonnerre.
Où que l'on regarde, des panaches mouvants
S'échappent lentement des restes encor fumants.
Sinistre tableau d'une guerre meurtrière !
Le clocher, au loin, semble élever sa prière.

Tout à coup, comme un effrayant bourdonnement
Nos canons entrent dans la fête bruyamment.
Là-bas derrière la colline, des bruits sombres
Des éclairs brillants jaillissent de la pénombre.
Par-dessus nos têtes, invisibles rapaces,
Par de longs sifflements déchirant les espaces,
Les obus s'appellent, se succèdent sans cesse,
Passent et repassent, vont semer la détresse.
Un obus nous venant je ne sais trop par où
Soulève la terre à quelques mètres de nous.
Les yeux fixés en l'air, nous cherchons vainement
L'engin meurtrier d'où provient ce sifflement
Et qui, là-bas, chez l'ennemi fait apparaître
Ce flocon nuageux qui tarde à disparaître
Se balançant au faite de quelque toiture
Qui semble chanceler sous sa fraîche blessure.

- + d -

Celui qui agit vit. Celui qui attend, meurt.
 L'action fait de l'homme la joie ou le malheur.
 D'un seul bond, nous voilà derrière le hangar.
 Nul ennemi n'a encore troublé nos regards.
 Une refaile dans la porte ; mais soudain
 Elle s'ouvre toute seule, et, bien hauts les mains,
 L'ennemi s'avance tout en demandant grâce.
 Est-ce là leurs héros ? Est-ce là leur race ?
 Les yeux fixes jettent des regards de terreur.
 Et sa voix tremble, ses mains se joignent de peur.
 La gare est là, tout près, devant nous silencieuse
 Nous avançons gaiement ; aucune idée soucieuse...
 La grêle de feu et d'acier toujours s'abat
 Autour de nous. Chacun peut-être prie tout bas.
 Les obus, les mortiers s'acharnent avec rage
 Sur tous ces hommes qui, remplis d'un fol courage,
 Bravent en souriant tous ces monstres de fer
 Brisant ce que la paix avait à l'homme offert.
 Parmi les sifflements, les fracas de tonnerre,
 Les éclats, les balles, les cris de guerre
 Des fusils et des canons et des mitrailleuses,
 Malgré l'acharnement de ces sombres faucheuses
 Nous avançons en souriant vers les maisons.
 Avec le désir d'entonner une chanson,
 Le cœur léger, l'estomac vide, et le sourire,
 Nous prenons la gare comme on prend une femme.
 Le soir, quand tout s'endort, quand l'horizon s'enflamme
 Quand tout se calme et que seule souffle la brise
 Le combat s'arrêta, mais la ville était conquise.

- UN DE LA IENA -

J. Grotzinger
 * étudiant, 17 ans en 1944

De cette bataille André Malraux dira le 13 mai 1972 :

"Toute la nuit, ils ont attendu, couchés sur les champs de givre pendant
 qu'à l'horizon brûlaient leurs fermes. À l'aube ils ont attaqué les chars al-
 lemands à droite, pendant que la Légion les attaquait à gauche. Les clochards
 des maquis, ceux qui avaient combattu naguère avec leurs mains nues, ceux qui
 chappaient les poulets, ceux qui avaient rejoint le front dans leurs convois
 gazogènes avançaient au pas lent historique de la Légion, résolus à servir de
 cible à l'égal des képis blancs héritiers de tant de guerres. Les files d'am-
 bulances revenaient, dégorgeaient leurs blessés, et les messagers venaient de-
 mander des chefs de commandos pour remplacer ceux qui venaient de mourir. Déjà,
 les compagnons s'étaient dispersés pour l'attaque, sauf les réserves qui mon-
 taient au combat, et l'on ne voyait plus, à gauche, que des calots perdus
 dans les buissons, les champs et le givre et, à droite, quelques képis blancs.
 Les compagnies de réserve montaient à pas pesants, relativement à couvert, mais
 les travailleurs qui avançaient avec leurs grenades antichars et leurs bazookas,
 semblaient accompagner le pas des légionnaires.

Les clochards d'Alsace, de Dordogne et de Corrèze, les nôtres, avançaient
 dans l'ombre des champs de Dannemarie, gorgés de sang depuis tant d'années. Les
 maquisards, rivaux de la plus célèbre troupe d'élite de l'armée française, avec
 l'ébranlement sourd qui avait été celui de la Garde...

Répétant ce que j'ai dit jadis : je vous fais témoins, en ce jour anni-
 versaire, vous mes compagnons d'hier, vous serez mes compagnons éternels.
 Souvenez-vous de Victor Hugo : "Pas un ne recula. Dormez, morts héroïques"!

Dannemarie fut prise." (Discours de Durestal)

Mais l'engourdissement où nous sommes plongés,
Fait soudain place à un remuement prolongé.
Le sergent fait l'appel. D'une main lente et sûre
Chacun du chargement de son arme s'assure,
Jette un regard satisfait sur ses cartouchières.
Devant nous, les chars, creusant de larges ornières,
S'ébranlent, et dans un grand vacarme assourdissant
Ces monstres de fer avancent en bondissant.
J'enfonce mon casque d'un geste de sagesse.
Un sifflement. Le sol tremble. Nul ne se baisse.
- Il faut leur apprendre à viser, jette quelqu'un
- Et pour nous faire peur il nous en faut plus d'un.
Notre lieutenant fait un signe en arrivant.
Il dit en souriant : Mes amis, en avant !
- Pas même le temps de finir ma cigarette,
Dit une voix sourde. Serrant la mitraillette
Je pars suivant l'autre d'un pas rapide et sûr.
Le ciel est bleu et limpide. Quel bel azur !
Le vacarme approche, redouble de fureur.
Nous avançons en formation de tirailleurs,
En traversant un pré humide, labouré
Par les mortiers qui cherchent à nous entourer
De leur feu meurtrier. Nous avançons toujours.
Sous cette grêle d'acier nous disant bonjour.
Tout à coup, sur notre gauche, la voie ferrée
Le secteur dans lequel nous devons opérer.
D'un dernier bond nous atteignons la voie
Où couchés un instant, nous respirons ma foi
Un déluge de feu s'abat autour de nous.
La terre tremble ; les éclats sifflent partout,
Une vague auréole de fumée sentant la poudre
Flotte au-dessus du sol palpitant.
On entend dans les rues, les sombres aboiements
De nos chars et au milieu des crépitements
De cent mitrailleuses s'insultant avec rage,
On perçoit par moment, au milieu du carnage
Les lourds écroulement de quelque mur gênant
Ou encore, sur quelque toit avoisinant
Les claires cascades de tuiles fracassées
Qui sonnent gaiement au contact de la chaussée.
Nous avançons le dos courbé, ne bronchant pas.
Nulle balle ennemie ne vient troubler nos pas.
Mais ce combat sans cri, sans râle et nulle plainte
Est plus terrible que la sanglante tempête
Et ce morne silence est un traître vorace.
Le farouche combat, au contraire, délasse.
Le silence au combat est l'ami de la mort
Mais quand on râle et lorsqu'on crie, on vit encore.
Un mortier éclate en faisant sauter les pierres.
A droite apparaissent les ifs du cimetière
Parmi les vieilles croix qui semblent chanceler
Sur la tombe de ceux venus pour s'isoler.
Une rafale tout à coup nous jette à terre.
On écoute. Le silence. Minute amère.
Devant nous, à vingt pas, un hangar seul, sans vie.
Serait-ce un piège qu' "il" nous tend avec envie ?
Mais l'instant n'est pas aux questions. Il faut agir.
Dans cette guerre impie il faut vivre ou mourir.

GERSTHEIM

Décembre 1944 - Janvier 1945

De Geispolsheim, le commando VERDUN (dont je dépendais) avait été dirigé vers le village de Gerstheim, au Sud de Strasbourg mais au nord de la poche de Colmar, avec pour mission principale de surveiller sans relâche le Rhin et les infiltrations de reconnaissance allemandes. Celles-ci étaient quotidiennes, de nuit surtout, mais aussi de jour. L'ennemi cherchait sans aucun doute à évaluer au plus juste l'importance des effectifs en place au nord de cette poche de Colmar.

A cette époque, fin décembre 1944, les renseignements faisaient état d'un retrait des Américains de la plaine d'Alsace (donc de Strasbourg) sur les Vosges. Strasbourg, véritable symbole aux yeux du général allemand von MAUR, devenait prenable ! Car les Allemands ne croyaient guère à la présence, en face d'eux, d'une véritable armée française ! quelques « terroristes » peut-être dont ils avaient conservé un très mauvais souvenir.

A Obenheim et autour, des troupes (1ère DFL - BM 24) mieux équipées et mieux armées que nous. A Gerstheim, un poignée d'hommes de la Brigade Alsace Lorraine, Alsaciens ou Lorrains pour la plupart, engagés dans l'armée De Lattre pour la libération de leur chères provinces.

Le commando VERDUN qui avait déjà perdu deux chefs, le lieutenant BENNETZ (dit Guéry) à Remiremont et le capitaine FIGUERES aux combats meurtriers de Ballesdorf-Hagenbach, était commandé par, je crois, le lieutenant ROUSSELOT : Ferdrupt, Ramonchamp, le Bois-le-Prince, le Col du mont des Fourches, la route du Fort de Château-Lambert avaient déjà éclairci ses rangs, mais il était bien décidé à remplir, à Gerstheim, la ~~mission~~ mission confiée. Nous venions de si loin pour ce combat libérateur !

Fin décembre 1944 donc, nous sommes à Gerstheim ! rassurés par la présence à nos côtés de chars de la 2ème DB. Mais voilà que, pour le réveillon, ces rassurants mastodontes nous annoncent leur départ pour le nord de Strasbourg et l'Alsace où l'ennemi lance une offensive. Mais, nous-dit-on, nous serons relayés par une autre DB, très vite ! Nous restons donc seuls sur ce petit secteur entre le canal de décharge de l'Ill et le Rhin. Au cours de nos patrouilles, nous rencontrons les camarades du secteur Obenheim, Daubensand, Rhinau. Nous surveillons, plaçant quelques mines aux endroits stratégiques (fixées à des fils tendus entre les arbres des forêts ou des marigots qui s'étendaient jusqu'au Rhin). Pour être avertis à temps d'une présence insolite, nous tendions également des fils auxquels étaient accrochés des boîtes de conserve vides. Sécurité relative, certes, mais sécurité tout de même.

Mais le temps passait et toujours pas de chars ! Un jour les relations téléphoniques avec Obenheim sont coupées. Que se passe-t-il ? Pas rassurant ! D'autant moins rassurant qu'en même temps nous sommes arrosés par les « orgues de Staline » tirant en salves ces obus dont le métal était mauvais, mais l'explosion terriblement démoralisante car étourdissante. Sifflement... mortel ! Mais il fallait... tenir.

Mon rôle à Verdun ? C'est vrai. J'ai oublié de le définir : ancien prisonnier de 1940, considéré par les Allemands comme déserteur de la Wehrmacht et recherché comme tel en Haute-Vienne et en Dordogne et en Gironde, j'avais été recruté par BENNETZ et WORINGER (le médecin du commando que je considérais comme mon futur beau-frère) pour les rejoindre au maquis. BENNETZ m'ayant alors confié le rôle d'agent de liaison sous son autorité, je l'avais continué après sa mort, j'allais donc d'un poste d'observation à l'autre, transmettant les instructions du P.C.

Début janvier, vers le 3, 4 ou le 5, je ne sais plus exactement, dans une rue du village avec un camarade dont je ne me souviens plus du nom, nous entendons vers l'ouest-sud-ouest une rumeur sourde ~~qui enfle~~ ! Nos chars d'appui qui arrivent ! probablement !

Nous nous précipitons tous deux vers l'église, montons au clocher pour en être sûrs. Le clocher était équipé de claires-voies, ce qui en faisait un bon observatoire. D'abord rien que le bruit qui s'amplifie. Ouf ! Et tout à coup. On les voit ! Une armada de chars Tiger et Panther ! les Allemands !!! vers le Canal de décharge, sur notre côté Ouest !!!

Pas une seconde à perdre, pour dégringoler du clocher et courir vers le P.C. transmettre notre vision. Mais quand nous sortons de l'église, à 10 mètres de nous. un obus frappe en plein le clocher ! On a eu chaud car des blocs de pierre ne tombent pas loin ! Les chars ont dû voir nos silhouettes à travers les jalousies et d'un seul coup droit ont supprimé cet excellent observatoire. Mais quelle trouille !

Nous ne comprenions pas très bien comment ces chars avaient pu doubler nos camarades d'Obenheim. Auraiènt-ils cédé ? Impossible ! Toujours est-il que ces Tiger et Panther sont là et qu'ils avancent droit devant eux vers... Strasbourg. Le Nord !! sans grande résistance (nous étions bien mal assurés pour ce genre d'intrus dans notre horizon pourtant proche).

Au P.C., branle-bas de combat, on renforce les postes d'observation et de défense, sachant que nos Sten ne feront pas le poids et que nous avons trop peu de bazookas. Enfin !

Au bout d'un certain temps, ces chars, canons pointés vers Gerstheim, sont venus se placer entre Kraft (au nord de Gerstheim) et nous. L'hallali était pour bientôt. Je dois ici rappeler qu'à cette date toute la campagne était blanche de neige, qu'il neigeait souvent et qu'il faisait un froid sibérien (on a parlé de - 15°, - 18°). Aux postes de guet, on était gelé !

Les fantassins allemands, en face de nous, étaient en tenues de camouflage blanches, quelques chars aussi étaient peints en blanc. Et ils sont restés là, à 500 m des premières maisons, à nous observer. Combien de temps ? Je ne sais plus, 1 jour, 2 jours, ou plus ?

Pendant ce temps, au P.C., on savait qu'il n'y avait plus aucun espoir de pouvoir repousser cette offensive. Pas rassurés du tout ! Dans la nuit, c'est décidé : « que ceux qui y croient, en ont le courage, veulent tenter la liberté vers Strasbourg, viennent avec nous (pasteur FRANTZ, Aumônier, André BORD, etc.), en filant vers le Rhin à la faveur de la nuit. Courage et aucun bruit. Il y a des mares partout, du froid et de la glace. Ce sera dur mais on peut y arriver car les chars ne s'aventureront pas dans ces taillis et fourrés qui foisonnent vers le Rhin. » (Je rappelle que le grand Canal d'Alsace et le Rhin canalisé n'existaient pas encore à cette époque).

Beaucoup nous quittent cette nuit-là. Nous restons sur place (je ne sais plus combien). WORINGER est avec les blessés, 25 ou 30 ?, dans la cave du moulin de Gerstheim où je le rejoins bien sûr. Pas question d'abandonner aux mains de l'ennemi ces camarades tous anciens « terroristes ». Quel pourrait être leur sort, notre reddition ne devenant plus qu'une question d'heures.

L'atmosphère dans cette cave aux blessés était lourde et triste, bien triste et aujourd'hui encore, 50 ans après, j'ai bien du mal à garder les yeux secs en évoquant ces instants.

Cette nuit-là se situe un épisode certes peu glorieux aux yeux de certains, mais que je ne puis plus garder sous silence, car il dénote notre découragement devant l'adversité, nos hésitations et pourtant une certaine confiance dans le fait que nous faisons partie d'une armée régulière.

WORINGER et moi-même, sortons à l'écart et nous concertons sur cette idée : « si nous restons ici, que pourrons-nous faire ? Les SS vont probablement emporter les blessés vers un hôpital, tandis que nous serons prisonniers et internés donc complètement inutiles tous les deux. Pourquoi, à présent que les blessés sont tous soignés, ne pas essayer de rejoindre les camarades partis vers Strasbourg et reprendre le contact avec eux ? »

Je connais le trajet, l'ayant effectué plus d'une fois avec les patrouilles de reconnaissance. O.K. ! et nous sortons du village vers le N.E. en rampant dans la neige, coudes presque gelés, grelottants et anxieux : et si les Allemands nous rejoignent ? Profitant de chaque creux, de chaque obstacle, nous arrivons assez loin des chars. Ouf ! par ce froid, pas de sentinelles ; la ligne ennemie est franchie. Un peu de repos !

Et puis, Georges et moi, nous nous regardons avec la même pensée dans les yeux (nous étions ensemble depuis Périgueux) « Avons-nous le droit de... partir ainsi en abandonnant nos camarades ? Avons-nous bien fait ? Vers où allons-nous ? Certes, nous avons passé l'encerclement mais maintenant ? »

Alors, tous les deux, yeux dans les yeux, avec les mêmes remords, vrais frères d'armes (et presque beaux-frères, je le redis), nous prenons la décision de revenir en arrière, par le même chemin, avec les mêmes risques. Nos traces sont encore parfaitement visibles dans la neige de la nuit, pas trop sombre.

Les lignes sont repassées et bientôt ce sont les premières maisons de Gerstheim. Nous retrouvons la chaleur lourde de la cave, les camarades, parfaitement conscients de la solution choisie et de l'avenir qu'elle nous réserve.

Cela se décide le lendemain : ceux de la B.A.L. sont mis à part sans aucun ménagement ; l'accent en trahira plus d'un. Nous revendiquons l'application de la convention de Genève, mais les SS (car ce sont bien eux qui sont là) ne veulent rien entendre. Terroristes ! Maquisards ! nous vous fusillerons ! etc. Fol espoir.

Allez, Raus ! en rang par quatre ! Et c'est le départ vers la captivité ! Georges est à mon côté gauche. Il a dû bel et bien abandonner les blessés. Je reste encore avec lui jusqu'à Waldkirch après l'épisode de Neuf-Brisach. Mais ça c'est une autre histoire !

Jean-Louis HOEPFFNER
(novembre 1994)

Gerstheim

On évoque, bien souvent, les lieux de mémoire pour en respirer les effluves . On leur prête la vertu d'immortalité : l'arbre défie les siècles, la montagne se dresse immuable, le fleuve roule sans discontinuer son eau fugante entre ses berges de toujours :

Le Tibre seul qui vers la mer s'enfuit

Reste de Rome.....

Eh bien non, du moins pour cette forêt du Rhin qui servit à nos camarades de protection pour regagner par une nuit glaciale les amis de Plobsheim . À la place des bois entrecoupés de bras morts, le Grand Canal d'Alsace aboutit à un vaste lac nouveau où s'ébattaient des milliers de fuligules, de canards, de poules d'eau, de cormorans .

Et puis aussi les villages ont perdu leur parfum paysan, se sont allongés de quartiers neufs, ont vu pousser dans les champs des industries et des entrepôts ; toutefois, l'essentiel est en place .

Le journal de la Brigade a déjà ouvert ses pages à de nombreuses relations des acteurs des combats de Gerstheim ; on a jugé utile de fournir ici le cadre général par une note succincte, quelques cartes d'époque et actuelles, dont l'une de l'itinéraire approximatif du replis, enfin les conditions météorologiques et autres

LA DÉFENSE SUD DE STRASBOURG EN JANVIER 1945

L'offensive désespérée des allemands de la fin de l'année 1944 (Nordwind) a été engagée en premier lieu et avec le maximum d'effectif, dans les Ardennes (22 divisions le 16 décembre) ; après le resserrement du dispositif américain, l'offensive s'est développée sur le saillant dégarni de Strasbourg : l'attaque au nord de la ville a débuté le 31 décembre sur Haguenau et le 6 janvier à partir de la tête de pont de Gambsheim (forcée les 4-5/1) .

L'offensive du sud (nom de code "solstice") fut lancée le 7 janvier.

Météorologie (voir annexe)

Le temps exécrable favorisait l'entreprise : en effet les troupes retour de Russie avaient une solide expérience du combat dans des conditions extrêmes, neige, gel profond, brumes persistantes ; l'aviation alliée était, par contre, dans l'incapacité d'accomplir sa triple, ou même quadruple mission de bombardement, d'appui et d'attaque au sol, de renseignement et de guidage de l'artillerie, enfin en cas de malheur, d'approvisionnement d'unités encerclées .

Les lignes naturelles de résistance

Au nord de Sélestat, la ligne de front de la poche de Colmar, se développait à l'est de l'Ill, de Wittenheim par Neunkirch et Friesenheim pour atteindre le Rhin au nord de Rhinau ; c'était la limite sud atteinte par la 2ème DB lors de sa percée de Novembre . L'action s'est déroulée dans une plaine parfaitement plate se poursuivant jusqu'à Strasbourg, mais bordée et coupée par des eaux difficilement franchissables, sauf moyens renforcés, si les ponts étaient bien gardés ou détruits . Ces eaux sont, à l'ouest, l'Ill avec 8 ponts au

nord de Sélestat, dans les villages qu'elle traverse, puis son canal de décharge dans le Rhin, avec deux ponts, l'un vers Erstein, l'autre, essentiel, vers Strasbourg, à Krafft ; de plus cette plaine est coupée en long par le canal du Rhône au Rhin, avec 5 ponts au nord de Friesenheim et autant d'écluses utilisables par l'infanterie .

Donc, pour atteindre Strasbourg, l'armée allemande n'avait que deux possibilités : forcer le passage de l'Ill le plus au nord possible, soit forcer le passage du canal de décharge, barrière majeure .

Les forces en présence ; les dispositifs d'attaque et de défense

Les allemands mirent en oeuvre, pour l'offensive du 7/1/44 une brigade de chars, la Feldherrnhalle (dans les récits ultérieurs, plus l'auteur est de grade élevé, plus le nombre de chars dont on crédite cette brigade est élevé, le nombre maximum trouvé est de 170), et la 198ème division d'infanterie .

Le fer de lance de 30 chars "Tigre et Jagdpanther", fut engagé entre Ill et canal, dans une zone pauvre en villages (Rossfeld et Herbsheim) et riche en forêts ; l'infanterie suivait ; entre canal et Rhin ce fut essentiellement d'infanterie qu'il s'agissait au début .

Au nord de la zone de commandement américain (3ème DIUS), à partir d'Ostheim (limite ramenée le 8 au nord de Sélestat), la 1ère Armée Française disposait, jusqu'à Erstein-Plobsheim - étirée sur 50 kilomètres ! - de la 1ère DFL (général Garbay), enrichie d'un détachement du CC 5 de la 2ème DB, de 3 batteries de 155, du 2ème bataillon de para et de deux compagnies de la BAL, un point c'est tout .

L'Ill était gardée aux ponts : ceux de Ebersheim, Ebersmunster, Kogenheim et Sermersheim, par les BM 4 et 5, ceux de Huttenheim et de Benfeld, par les paras, le 8ème RCA et le 13ème DBLI, ceux de Sand et Osthouse par le BM 11 et le CC5, enfin d'Osthouse-Erstein au Rhin, le BM 21 ; pour "occuper" la plaine et tenir l'incertain front sud, le Bataillon de Marche du Pacifique (BIMP, le 10/1 il sera difficilement relevé par le 1er bataillon de Légion étrangère), avec des chars du 1er Rgt de fusiliers-marins, était en position à Rossfeld et Herbsheim, et, entre canal et Rhin, le BM24 occupait Obenheim, avec une compagnie sur Boofzheim et la Brigade A-L, Gerstheim, avec, pour mission complémentaire, celle de veiller au Rhin .

En effectifs, les allemands dominaient quelque peu, et leurs chars surclassaient très largement les shermanns et autres blindés ; de plus, la longueur de la ligne de défense représentait une lourde sujétion par l'étirement inévitable des forces de la 1ère Armée .

La brigade blindée était de constitution récente et devait être très courte en carburant ; après le rush initial, en effet, les chars ne se déplaçaient plus que parcimonieusement .

LE DÉROULEMENT DE L'ACTION

La brigade blindée avançait avec son infanterie motorisée en plat pays coupé de bois, parallèlement au canal et à quelques centaines de mètres de sa digue ouest ; 2 km à l'ouest l'infanterie progressait vers Rossfeld . Entre canal et Rhin, il n'y eut pas d'activité majeure venue du sud .

La surprise et le choix judicieux des points d'attaque massive eussent permis la percée, mais la marche d'approche fut trop longue pour la surprise et la résistance de Rossfeld et Herbsheim dilua le choc ; l'attaque des chars au pont d'Osthouse fut arrêtée par l'artillerie, il en fut de même les jours suivants ; enfin, trois chars seulement, en avance sur leur infanterie poussèrent la pointe

sur le pont de la sucrerie (sur le canal du Rhône au Rhin) puis sur celui de Krafft :

À chacun des points où eurent lieu des combats, au cours de la journée du 7, le dispositif de défense fut efficace : les combattants de Rossfeld et Herbsheim tinrent ; à Osthause, l'artillerie et les chars contraignirent les "tigres" au recul ; les ponts sautèrent au moment opportun ; toutefois le pont de la sucrerie d'Erstein n'était pas, semble-t-il, prévu dans la liste des destructions envisagées par le génie divisionnaire de la 1ère DFL (c'est par cet itinéraire, d'ailleurs, que se sont repliés les sapeurs qui avaient fait sauter le pont du canal au niveau de Gerstheim, en passant à la barbe de chars allemands émergeant de la forêt, déjà à l'arrière des chars de pointe arrêtés à Krafft !) À Krafft même, les deux sapeurs de service officièrent après un rapide échange de coups de canon, hélas dérisoire pour ce qui concernait le "47" des 4 fusiliers-marins..

Commencée à 7 heures, l'affaire était jouée aux alentours de 11 heures (d'autres disent 16 h) ; la ligne de défense de l'Il et du canal de décharge était verrouillée ; les troupes allemandes engagées tournaient en rond dans une nasse .

Ils tentèrent encore deux fois l'attaque d'Osthause, les jours suivants

Mais incertains des risques que faisaient courir à son dispositif étiré - c'était bien leur tour - les hérissons de Gerstheim et d'Obenheim et le saillant de Rossfeld et Herbsheim et redoutant une quelconque contre-offensive de flanc venant de l'ouest, et il y en eut trois, les allemands s'employèrent à nettoyer la plaine conquise entre Il et Rhin : c'était reconnaître l'échec.

Ce fut aussi un relatif échec pour l'armée française, car il ne lui fut pas possible de porter un secours efficace aux "enfants perdus" de Gerstheim et d'Obenheim qui tinrent, les premiers 2 jours, les seconds 4 jours .

Les forces allemandes rassemblées pour cette offensive avortée trouvèrent là un os à ronger : quel os d'ailleurs .

Le temps ainsi gagné eut une valeur stratégique inestimable car la première armée se renforçait d'heure en heure des troupes rameutées de toutes parts, y compris de la poche de Royan . C'est la conclusion de cette courte étude : aucunes des actions qui eurent lieu ces jours cruciaux, aussi pénibles que certaines eussent été, ne furent inutiles ; toutes concoururent au sauvetage de Strasbourg .

LE DÉTAIL DES OPÉRATIONS

Il n'est pas dans mon propos de retracer le lent investissement des deux points d'appui de Gerstheim et d'Obenheim : l'infanterie qui avance le long de la digue ouest du canal, appuyée ça et là par quelques chars, qui franchit le canal aux écluses, qui s'infiltré par la forêt du Rhin, l'appui d'artillerie venu de sa rive droite, et puis les contre-offensives, tentant de couper les allemands pour faire la jonction avec le BM24 .

Pour les deux compagnies de la BAL, ce fut le pot de fer contre le pot de terre, tant leur armement de maquisards était insuffisant en guerre conventionnelle . D'autres en ont parlé, en témoins .

Pour le BM24, ce fut un combat à mort, dans le village encerclé .

E.Fischer

N.B. : cet essai est un schéma global ; pour ce qui concerne les unités indiquées, les fautes sont possibles tant il y eut de remaniements, d'apports, de relèves et de glissements .

- d -

LA LUNE

pendant les combats

Date	Heure lever à Paris à Stbg		Heure coucher à Paris à Stbg		Jour du cycle lunaire
6/1/45		23.48			23 Dernier quartier
7/1/45	00.10		11.44	11.22	24
8/1/45	01.14	00.52	12.05	11.43	25
9/1/45	02.19	01.57	12.29	12.07	26
10/1/45	03.26	03.04	12.58	12.36	27
11/1/45	04.34	04.12	13.33	13.11	28
.....					
14/1/45					01 Nouvelle lune

HEURE DU LEVER ET DU COUCHER DU SOLEIL

à Strasbourg

6/1/45	07.23	15.46	donc 8h 23 de "jour"
7/1/45	07.23	15.47	8h 24
8/1/45	07.23	15.49	8h 26
9/1/45	07.22	15.50	8h 28
10/1/45	07.22	15.51	8h 29
11/1/45	07.21	15.52	8h 31

DÉBIT DE L'ILL ET DU CANAL DE DÉCHARGE

Date	III*	Canal de décharge**	Total
6/1/45	47,4 m3/sec	env. 12,5	57,9
7/1/45	36,6	env 15	51,6
8/1/45	36,6	non relevé et pour cause !	
9/1/45	35,6	"	"

N.B : (*) débit à l'échelle limnimétrique de l'Ill en aval du barrage d'alimentation du canal de décharge, lieu dit Ohnheim .

(**) débit à l'échelle limnimétrique dite du "Pont de Gerstheim" du canal de décharge .

1945 Janvier

Strasbourg (Institut météorologique) Jardin botanique -

Long. 7° 46' E de Greenw. (5° 26' E de Paris). Lat. 48° 35' N.

Alt. 138,5

Cg. (appliquée) : + 0,21 mm pour 750 mm

Seule station disposant de
relevés dans le Bas-Rhin
(pour cette époque)

Sauf affaiblissement du ciel, la neige,
les différences de températures entre
cette station urbaine et la campagne, ne
sont négligeables à l'époque considérée
(chauffage très réduit, pas d'activité ni d'industries)

Date	Pression mm + 700			Température C°			Humidité relative %		Direction du vent Force 0 12.			Nébulosité			Eau tombée	
	7h	14h	21h	7h	14h	21h	7h	14h	21h	7h	14h	21h	7h	14h	21h	7h
1	58,4	60,8	63,7	-3,9	-0,9	-6,1	83	67	82	W2	NW1	NW2	9	3	1	0,2
2	65,3	64,4	63,0	-9,6	-2,5	-6,5	78	72	100	WNW1	W1	SW1	1	1	1	•
3	58,9	55,0	49,6	-3,8	-0,3	-1,9	63	85	85	SSW1	SSW1	SSW2	9	10	10	•
4	41,6	38,2	38,7	0,3	2,4	0,7	82	61	98	SSW2	SSW1	C	10	10	7	•
5	41,6	44,1	48,0	0,0	0,1	-2,8	100	81	95	NW2	NW1	NW1	10	10	5	0,0
6	51,6	52,5	53,9	-6,2	-4,2	-5,2	100	99	98	NW1	W1	W1	2	10	10	0,0
7	52,8	49,6	45,1	-6,5	-3,7	-1,8	100	88	75	SSW1	SW2	SW3	10	10	10	•
8	42,6	41,2	40,0	-4,2	-0,5	-1,9	89	66	86	SW1	SW2	SSW3	5	8	1	2,0
9	38,6	39,8	41,1	-2,0	0,8	3,8	96	66	99	SW1	WSW1	NW1	8	10	10	0,1
10	42,1	43,4	44,4	-9,4	-2,4	-8,6	98	70	98	C	NNW1	C	8	0	0	0,1
11	45,2	46,0	46,1	-9,6	-7,9	-8,1	98	99	99	NNW1	NNW1	C	10	10	10	•
12	46,1	49,0	52,4	-7,8	-5,8	-8,5	99	92	98	C	W1	W1	10	8	10	0,2
13	54,7	53,9	54,4	-8,0	0,0	-3,9	99	77	99	WNW1	NW2	W1	10	3	0	•
14	54,3	54,7	55,2	-3,4	-0,5	-6,7	93	66	91	W1	NW1	W1	0	0	0	•
15	55,1	53,8	53,3	-11,2	-7,0	-7,6	97	99	99	W1	W1	W1	10	10	10	•
16	51,6	48,4	47,6	-6,7	-1,8	-6,6	100	84	100	W1	W1	W1	10	0	10	•
17	47,2	47,7	48,6	-6,7	4,9	4,1	100	88	94	W1	W2	SW1	10	10	10	•
18	46,4	42,6	35,6	-1,9	4,2	4,1	90	68	72	SW2	SW2	SSW4	10	8	9	0,2
19	30,6	36,6	39,9	5,1	1,3	0,2	64	92	87	S3	SW2	SW2	9	10	10	2,5
20	44,0	39,3	39,9	-1,4	1,0	-2,0	76	83	100	W2	W2	NW2	10	10	10	2,0
21	42,7	43,8	47,5	-3,5	-1,4	-4,2	76	76	99	S1	W1	SW1	5	10	10	12,1
22	50,0	52,3	53,4	-3,2	0,5	-5,6	95	61	90	S1	NW1	NW1	10	6	5	1,3
23	48,7	43,2	39,7	-1,9	-4,3	-5,4	97	77	100	N1	W1	W1	10	10	10	•
24	41,5	44,0	43,7	1,1	-0,2	-3,4	89	75	90	SW2	W1	N1	10	10	10	5,1
25	46,6	46,3	43,1	6,8	-3,5	-6,4	99	85	97	W1	E1	NNW1	10	10	10	3,8
26	36,3	46,3	50,8	-5,6	-3,0	3,2	100	73	84	NW1	C	WSW1	10	10	10	14,3
27	47,0	43,2	44,0	-6,5	-3,7	-6,7	89	92	100	SSW1	C	C	10	10	10	3,3
28	45,6	46,7	51,7	-6,4	-3,3	-4,8	97	93	91	SW2	SSW1	N1	10	10	10	3,3
29	59,3	60,6	61,1	11,5	-4,8	-12,5	90	52	97	W1	SSW1	N1	10	1	5	2,1
30	57,1	52,9	49,3	14,3	-5,7	-1,7	96	82	92	W1	SW2	SW3	7	10	10	•
31	49,8	49,7	50,1	3,1	6,5	5,4	95	80	97	SSW2	SSW2	SSW2	10	10	10	1,0
Moy. mois	48,2	48,1	48,2	-5,3	-1,8	4,1	92	78	93	1,3	1,2	1,3	8,5	7,7	7,5	55,4

gélée blanche, brume matin d'après-midi

gélée blanche, brume matin

gélée blanche matin, brume nuit am

flocons de neige du nord, grand brouillard, brume matin et am

flocons de neige matin, gélée blanche, brume matin et am

gélée blanche, brume matin et am

flocons de neige nuit et matin, gélée blanche, brume matin et am

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

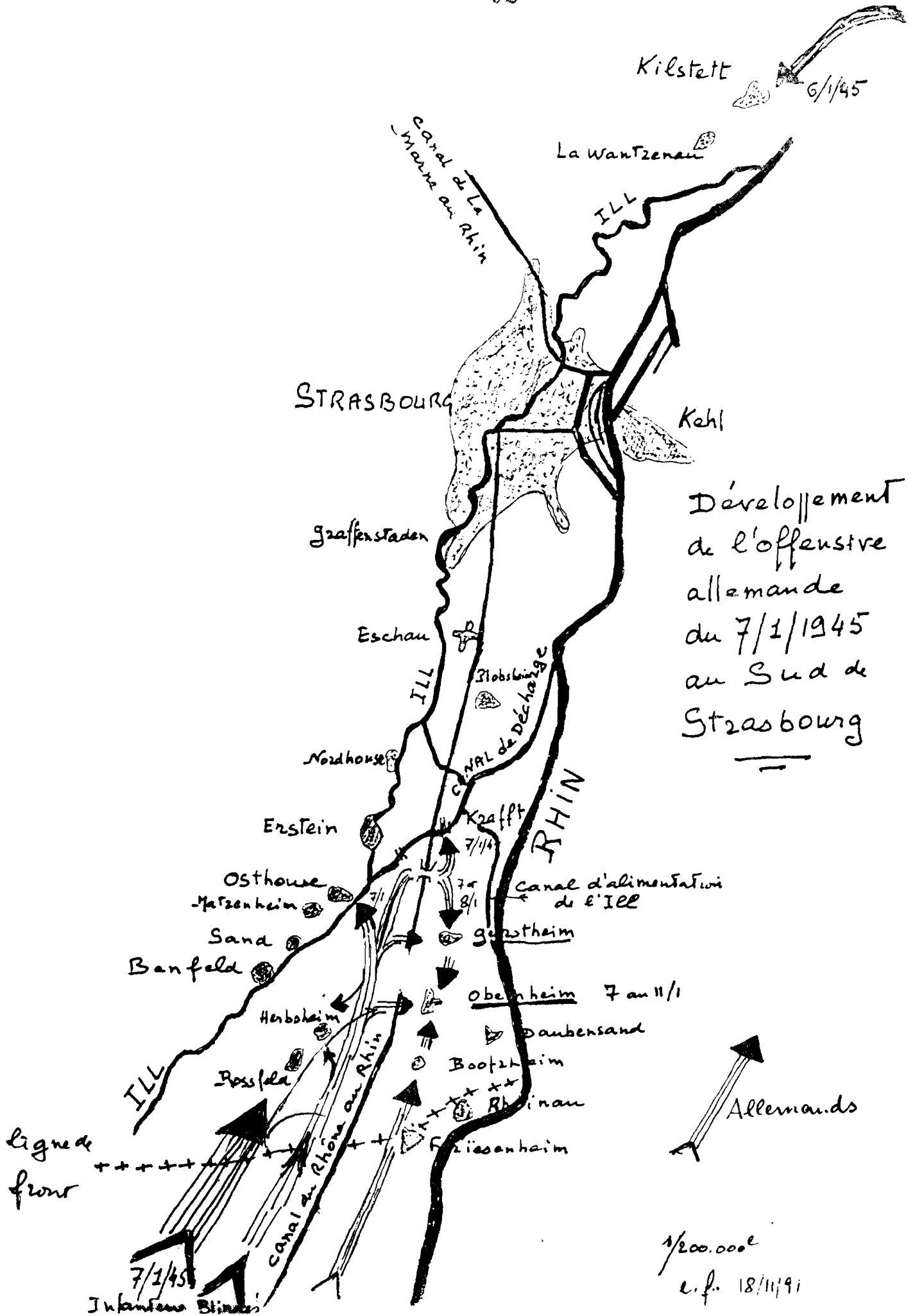
gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

gélée blanche, brume matin et am, brouillard léger après-midi, brume matin

- 2 -
62



CARNET NOIR

Antoine STEINMETZ, décédé le 23 août 1994

Nous étions, le 25 août, une trentaine d'amicalistes et de sympathisants à accompagner à son ultime demeure l'un de nos plus attachants camarades de la section « Sud-Ouest », Antoine STEINMETZ, dit « Tony BANJO », ancien du commando « Bark », qui, invariablement, à tous les repas auxquels il assistait tant du ressort de la B.A.L. que de RHIN et DANUBE, et ce depuis la création de deux amicales, promenait le médiateur sur les huit cordes de son instrument, de plus en plus maîtrisé au fil du temps, pour le plaisir de tous les assistants.

Frappé d'apoplexie, vraisemblablement suite à la très forte canicule de cette journée de début août, sa perte de connaissance et l'arrêt de ses réflexes le firent sortir de la route et enrouler sa voiture autour d'un arbre. Transporté à l'hôpital de Ribérac et tout de suite acheminé sur le Tripode de Bordeaux, en dépit des soins prodigués, des interventions chirurgicales tentées et de la forte présence des siens, il ne sortit point du coma et décéda le 23 août, au petit jour.

La levée du corps se fit à la morgue du petit hôpital-hospice de Saint-Astier. Le service funèbre à l'église du lieu où trois célébrants, treize drapeaux dont le nôtre massés dans le chœur, la nef de l'église pleine à craquer témoignaient de la forte amitié et de l'estime dont jouissait TONY, dans la cité depuis qu'il s'y était marié et dans les associations auxquelles il vouait une fidélité sans faille.

En tant qu'ancien frère d'armes du même commando, il m'appartint de lui rendre un ultime hommage, à l'église même, alors que dehors, les bourrasques de pluie portées par les forts vents d'ouest ajoutaient leur propre mélancolie à la tristesse ambiante.

Néanmoins, le soleil décida d'une parcimonieuse apparition alors que le cortège funèbre, drapeaux en tête, suivi par la très longue théorie des voitures au pas, s'ébranla pour se diriger vers le cimetière de Saint-Astier où repose dorénavant notre camarade, dans le caveau qu'il avait fait édifier en des temps meilleurs. Notre plaque commémorative trouva évidemment place dans le déluge de gerbes, de bouquets et de couronnes qui fleurissent la pierre tombale, l'inhumation effectuée.

Nous renouvelons à son épouse, si souvent présente à nos manifestations, et à tous les siens nos condoléances attristées.

Raymond BERGDOLL

Adresse de Raymond BERGDOLL aux obsèques d'Antoine STEINMETZ, le 25 août 1994
--

*Chère Madame STEINMETZ,
et toi, Cher TONY, notre ami,*

Nous devons nous retrouver le 15 août dernier, à Atur pour la commémoration du massacre de six de nos camarades, puis à Vergt, pour le repas en commun, deux manifestations distinctes qui vous agréaient toujours : l'une du souvenir, l'autre de la convivialité, car vous pratiquiez sans ostentation le culte de la mémoire comme celui de la durable amitié.

Hélas ! Vous manquiez tous deux à ce rendez-vous, vous Madame STEINMETZ, assujettie au journalier aller-retour entre le Tripode de Bordeaux et votre domicile de Saint-Astier, portée alternativement par les ailes de l'espoir ou le souffle de la désespérance, et toi-même, déjà sous les frondaisons du « supraterrrestre » depuis cette torride et fatale journée d'août et un malaise générateur d'une sortie de route dans les alentours de Saint-Sulpice-de-Roumagnac.

Au-delà des possibilités de la chirurgie, plus loin que tous les souhaits et toutes les prières formulées afin que tu puisses, dans un avenir plus ou moins proche, retrouver ta place parmi les tiens et nous-mêmes, la destinée a tranché. Inéluctablement. La nouvelle de ton départ pour des rivages inconnus, dans la matinée du mardi 23 août, si elle ne nous a pas surpris, nous a profondément touchés.

C'est pourquoi, aujourd'hui, devant tes proches éplorés et une assistance consternée, nous sommes là, une poignée de tes camarades d'il y a cinquante ans et amis un demi-siècle durant, pour rendre un ultime hommage au combattant volontaire que tu fus.

Ayant été ton chef de section pendant quelques mois, j'ai pris sur moi de brosser rapidement un tableau, vraisemblablement très imparfait, de quelques tranches de cette existence qui s'en est allée.

Né en 1919, non loin de la frontière allemande, dans la petite cité agreste de Wissembourg, une des sous-préfectures alsaciennes, tu es employé dans la charcuterie paternelle quand la guerre éclate. Tu es évacué en septembre 1939 dans cette province du Périgord que tu feras tienne, car, appelé de la classe 39 3 sous les drapeaux pour la fin de la guerre, à ta démobilisation, tu préfères vivre en vaincu sur cette terre essentiellement française qu'en possible vainqueur dans les armées d'un grand Reich délirant. Non par manque de courage mais par conviction profonde, car tu rentres dans la Résistance pour te battre et secouer le joug de l'oppresseur. Tu es encore là, le 10 septembre 1944, après la libération de la Dordogne, lorsque les trois commandos du bataillon Strashourg de la Brigade Alsace-Lorraine : Verdun, Valmy et Bark, le tien, partent de Périgueux pour continuer la lutte dans l'Est de la France.

Tu es présent pour les combats de Bois-le-Prince et Ramonchamp; dans les Vosges, puis à Ballesdorf et Dannemarie en Alsace. Tu es toujours là pour la défense de Strasbourg et du secteur Sud du Rhin.

Notre Brigade, commandée par MALRAUX, dissoute en mars 45, tu prends rang dans la 2e demi-Brigade de Chasseurs, sous les ordres de JACQUOT. Finalement, d'Überlingen, sur le lac de Constance, tu es renvoyé dans tes foyers, en novembre 1945, des foyers que tu situes dans ta province d'adoption où tu deviens porte-drapeau attiré des anciens de « Rhin et Danube » auxquels tu montres la même fidélité qu'à ceux de la « Brigade Alsace-Lorraine».

Tu reviens à ton métier d'origine dans les usines de conserves LAFOREST, puis CHAMPION. Sur le tard, tu prends épouse pour t'installer à Saint-Astier et connaître quelques années, trop courtes hélas, de franc bonheur. La bonne fortune qui sourit à votre existence laborieuse n'altère ni votre comportement ni votre caractère : vous restez fidèles à l'image que nous connaissions, c'est-à-dire simples et dignes.

Ne subsistent de tout ceci que le souvenir et la douleur, souvenir et douleur que nous partageons avec vous, Chère Madame STEINMETZ et avec tous ceux qui lui étaient chers. Puissent les sentiments de profonde sympathie que les anciens de la Brigade vous adressent contribuer à adoucir votre immense peine.

Cher TONY, pour toi, j'ai relevé une pensée de notre chef commun, André MALRAUX, concernant l'au-delà. La voici : « L'homme s'est plus souvent lié à l'au-delà qu'il croit connaître qu'à celui qu'il sait ignorer ». Comme tu étais un croyant convaincu, j'espère fermement que ce que tu ne devrais plus en ignorer maintenant, correspond encore plus fortement à l'idée merveilleuse que tu pouvais t'en faire depuis ton enfance.

Et pour finir, comme tu le faisais en clôturant nos réunions par le Choral des Adieux que tu accompagnais invariablement sur ton banjo, je te dis : « Nous nous reverrons, TONY, ce n'est qu'un aurevoir ».

Roger GARNAUD, décédé le 6 septembre 1994

Nous relevons dans un faire-part du quotidien *Sud-Ouest*, le décès survenu à l'âge de 74 ans, de Roger GARNAUD dit ZAY, ancien membre de la Brigade Alsace-Lorraine. croix de guerre 39-45, ainsi que l'annonce de ses obsèques en l'église de Brantôme, le 9 septembre 1994.

Roger GARNAUD, malgré de nombreuses sollicitations, avait toujours refusé de faire partie de l'Amicale. Nous tenons quand même à signaler sa disparition à ses anciens camarades, plus spécifiquement du commando « VALMY » auquel il avait appartenu, qui, s'ils ne déplorent point la perte d'un amicaliste, garderont souvenance du combattant qu'il fut.

Jean-Jacques BOURDEAUX, décédé le 17 septembre 1994

Né en 1916, notre camarade souffrait depuis quelques années de maux qui ne lui permettaient plus de participer aux rencontres de notre Amicale, mais plusieurs Anciens lui rendaient très fidèlement visite et ce sont eux qui, avertis par E. FISCHER, lui rendirent un dernier hommage lors de ses obsèques auxquelles assistait en particulier son frère, Maurice BOURDEAUX, ancien de la compagnie VERDUN. Leur famille habitait Strasbourg jusqu'à son évacuation. En avril 1944, Jean-Jacques habitait Paris d'où Bernard METZ l'appela dans le Sud-Ouest pour l'aider à reprendre et maintenir le contact avec les responsables du GMA-Sud en Haute-Vienne, Dordogne et Haute-Garonne, à la suite des arrestations, le 6 avril à Limoges, de COURTOT, DILLENSEGER, HOVER et HUBER. Celles-ci avaient incité leurs coéquipiers à se mettre « au vert ». L'âge de Jean-Jacques et le fait qu'il n'était pas connu dans ces régions lui permirent d'y remplir efficacement sa fonction de liaison.

- Après le 6 juin, ayant pu rester à Périgueux, il y recueillit de nombreux renseignements qu'il transmettait à Georges BENNETZ (Cne « GUERY »). Puis fin août, sa sagacité lui permit de localiser les caches où leurs

propriétaires avaient mis à l'abri des réquisitions de l'occupant les « étranges gazos » à bord desquels le Bataillon Strasbourg put rejoindre la 1ère Armée. Auparavant, Jean-Jacques était parvenu à reprendre contact avec Bernard METZ fixé près de Souillac par les responsabilités qu'il avait dû prendre au 4ème bataillon tactique des FTP du Lot. Cette reprise de contact eut lieu le jour-même où la voiture dans laquelle circulait André MALRAUX se heurta, près de Gramat (Lot), à une colonne allemande qui venait de Bergerac. Jean-Jacques qui se déplaçait à bicyclette silencieusement selon un itinéraire voisin de celui du mouvement ennemi, était parvenu à l'éviter en restant à distance des bruits de tir qui signalaient son mouvement.

- Fin août et début septembre 1944, Jean-Jacques assista efficacement, grâce à son sens pratique, Bernard METZ dans ses déplacements successifs auprès des divers protagonistes de la constitution de la Brigade Alsace-Lorraine sur les comportements desquels, auditeur muet mais attentif de la plupart des négociations, il exprimait après coup des avis toujours pertinents. C'est ainsi que jusqu'à son arrivée à Strasbourg, début décembre 1944, il appartint avec André KRAFT et Bernard METZ, à l'Etat-major de liaison qu'avait constitué André CHAMSON.

Que la famille de Jean-Jacques BOURDEAUX et surtout son frère, Maurice (10 chemin Tanit - 06160 Juan-les-Pins) trouvent ici l'expression des condoléances des Anciens de la Brigade et l'assurance du souvenir fidèle qu'ils garderont de leur défunt.

François OBSTETAR, décédé le 20 octobre 1994

Notre ami qui allait avoir 87 ans s'est éteint au domicile de sa fille à Dabo (57) où il s'était retiré après le décès de son épouse en 1985.

Ancien du commando VERDUN, retraité de l'usine BATA à Moussey et très connu comme sportif pratiquant la marche avec participation à deux

Paris-Strasbourg (1950-1951) et deux Strasbourg-Paris (1955-1956), prenant une excellente 4ème place en 1955, ainsi que de nombreuses places d'honneur lors d'épreuves nationales, régionales ou locales.

L'église de Moussey (57), son ancienne paroisse, était trop petite pour contenir la foule de ses amis venus assister à l'office religieux le 24 octobre. Une forte délégation de la Section Moselle était également présente pour rendre un dernier hommage à notre ami. Le secrétaire Alphonse PEIFFER (ex-Lieutenant BERNARD qui fut son chef à la Brigade) retraça, non sans émotion, la carrière de François OBSTETAR.

A ses enfants qui l'ont entouré de toute leur affection, à sa famille, la section Moselle adresse ses sincères condoléances et exprime sa profonde sympathie.

Adresse : Madame Paul Klein
10 grand Ballestain
57850 DABO

**Adresse d'Alphonse PEIFFER (Lieutenant BERNARD) aux obsèques
de François OBSTETAR, le 24.10.1994 à Moussey**

Les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine sont en deuil, leur cher ami François est décédé le 20 octobre dans sa 87ème année.

Originaire de Yougoslavie, il vient en France en 1925, travaille d'abord aux Charbonnages de Lorraine, puis en 1938 à l'usine BATA et s'installe à Moussey. Redoutant la menace nazie, il s'engage dans l'armée française en mars 1940 ; il est démobilisé en janvier 1941, rejoint la Dordogne et retrouve l'usine BATA repliée à Neuvic où il reprend son service.

C'est en Dordogne qu'il prend le maquis avec ses amis lorrains de Neuvic et les nombreux volontaires du Sud-Ouest qui rejoignent ensuite la Brigade Alsace-Lorraine et qui, depuis la fin de la guerre, avec une constance, une fidélité digne de tous les éloges, partagent les Assemblées générales, les Congrès et ce, en nombre considérable. Trop éloignés pour venir dire adieu

à leur ami, ils auront, j'en suis certain, une pensée émue pour lui, comme ses amis lorrains et alsaciens. François fut toujours présent à toutes nos réunions. Dès son arrivée, il était fêté, félicité pour ses exploits sportifs, il était un peu notre mascotte.

Ancien du commando VERDUN, je le côtoyais quotidiennement : actif, volontaire, courageux, mais avec cela aimable, serviable, toujours souriant. Sa brillante conduite au front lui valut 2 croix de guerre. De retour à Moussey, il reprend son travail à l'usine BATA et plus tard construit une maison au village.

Notre ami n'était pas très grand, mais il était doté d'une remarquable résistance. En 1950 et 1951, il participe au Paris-Strasbourg, puis encore au Strasbourg-Paris en 1955 et 1956. Il terminera 4ème en 1955. Il participe aussi à d'autres épreuves nationales, régionales et locales où il se distingue.

En 1992, il était présent au Congrès de Vergt en Dordogne, heureux de retrouver les copains. Depuis 50 ans, à chaque rencontre, il m'abordait avec son sympathique « bonjour lieutenant ». En 1994, il se faisait une joie d'assister au Congrès du cinquantenaire à Strasbourg, mais une petite attaque l'en empêcha. Depuis mai, la maladie fit son insidieux chemin et arracha à notre affection ce merveilleux ami, si attachant.

Lorsque sa fille téléphona début mai, les larmes aux yeux, à notre président Camille MARING, ici présent, que son papa ne pourrait être des nôtres à Strasbourg, nous ne pensions pas à une issue aussi rapide.

Comme tout un chacun, il connut des chagrins dans sa vie. En 1985, il perdit son épouse et alla habiter chez sa fille à Dabo. En 1991, ce fut le décès de Madame THOMAS, sa belle-soeur. Cependant ce petit bloc de granit qui avait pour nom François OBSTETAR, fit face et accomplit le reste du chemin avec courage et dignité.

Cher Ami, tes copains de la Brigade Alsace-Lorraine gardent de toi un affectueux souvenir et te disent : Au revoir, cher François.

A tes enfants, à ta famille, nous présentons nos condoléances et nous disons : soyez fiers de François, cet homme au grand coeur fut un compagnon particulièrement exemplaire.

Raoul CELERIER, décédé le 23 octobre 1994

Retraité de la gendarmerie, ancien déporté, officier de la Légion d'Honneur, médaillé de la Résistance, croix de guerre 39-45, le défunt a quitté les siens dans sa 86ème année après de longues et cruelles souffrances.

Il était le père de l'abbé Jean Claude CELERIER, qui avait concélébré, à Atur, avec le pasteur Fernand FRANTZ, l'office oecuménique, lors de notre Congrès National de 1987, était également le beau-frère d'André HOYBRE, du groupe Innocenti, tué à Grand-Castang, le 20 juin 1944 et dont le nom figure, avec ceux de Paul ROSS (Moscou) et Georges DUFOUR, sur notre stèle de Vicq-Preyssignac.

Déporté à Dachau, après avoir été torturé pour son mutisme prolongé, transféré à Buchenwald, en dernier ressort. Il connut pleinement l'enfer concentrationnaire. A la libération de ce dernier camp, il ne dut de survivre que grâce au caractère scrupuleux et exigeant d'un commandant français, qui décela chez lui, alors que moribond, il gisait déjà sur un tas de cadavre, un petit souffle, symptôme d'une possible « résurrection ».

La cérémonie religieuse eut lieu le 27 octobre, à Vergt, dans une église bondée, avec l'évêque du diocèse, célébrant, et une soixantaine de prêtres, présents par amitié pour leur confrère, l'abbé CELERIER, tous en surplis et étole violette, chantant l'office des morts. Une douzaine de drapeaux ouvrit le cortège pour l'inhumation au cimetière du lieu, Mme BOUBAUD, BERGDOLL et ROUMY, représentant la Section Sud-Ouest de l'Amicale.

Raymond BERGDOLL

Christian FAURE, décédé le 28 octobre 1994

Ancien combattant 39/45, le défunt a quitté les siens à l'âge de 67 ans. Engagé très jeune dans la Résistance, il fit partie, comme agent de liaison, du groupe MARCEL, dans le secteur vernois. A la libération, il partit dans la poche de Royan, avec le 26e R.I., nouvellement reconstitué.

Homme affable, inamovible porte-drapeau de l'amicale « BLANDAN », Christian FAURE montra une forte fidélité pour nos commémorations de Vergt, Marsaneix ou Atur, son épouse, se réservant de participer à quelques Congrès de notre propre Amicale.

SERET-MANGOLD, THALGOTT et COLINET représentèrent la section « S-O » de l'Amicale, le jour des obsèques, le 31 octobre, la cérémonie religieuse en l'église de Notre-Dame-de-Sanilhac suivie de l'inhumation au cimetière communal se tenant devant un demi-millier d'amis et de connaissances, dont une vingtaine de ses camarades porte-drapeau.

Lucien SCHNEIKERT, décédé le 24 novembre 1994

Né en 1912, celui que l'on connaissait surtout sous son pseudonyme « Lieutenant DUMOULIN » fut un des premiers résistants du Bergeracois où, comme son camarade Charles MARY, il mettait à profit les facilités assurées par leur profession d'inspecteur de police. Tous deux, avec Joseph SCHWARTZENTRUBER, furent les organisateurs de la Centurie « BIR HAKEIM » dont ils assuraient déjà l'encadrement lors du combat de Mouleydier le 11 juin 1944. Un heureux concours de circonstances fit que DUMOULLIN était absent du P.C. de la centurie le 15 août 1944 lorsque MARY et cinq de ses hommes y furent massacrés à Atur par une importante formation ennemie.

Resté seul à la tête des rescapés de BIR HAKEIM, DUMOULIN contribua à la constitution de la Compagnie BARK par fusion avec ce qui restait du

Groupe RUFFEL-KINDER, au moment de la formation du Bataillon « Strasbourg » début septembre 1944 à Périgueux. C'est dans le cadre de BARK sous le commandement du Cne GOSSOT, et aux côtés d'INNOCENTI que DUMOULIN prit ensuite part aux combats des Vosges et d'Alsace.

N'ayant pas adhéré à l'Amicale, Lucien SCHNEIKERT ne conserva que de rares contacts avec ses anciens camarades. La peine de ceux-ci n'en est pas moins profonde. Ils assurent sa famille du souvenir durable que leur laisse le défunt à travers ses récits consignés peu après la guerre dans le livre *Les terroristes* de Rodolphe KESSLER (éditeur : Müh - Le Roux, Strasbourg, 1948).

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Gabriel MICHELOT

Ancien du Commando KLEBER, membre de la section « Moselle » de l'Amicale s'est vu décerner, cet été le

**Titre de reconnaissance de la nation
pour service exceptionnel rendu
pendant la 2ème guerre mondiale**

par le Ministère des Anciens Combattants.

Grand blessé de guerre, notre camarade avait sauté sur une mine le 13 décembre 1944 à Klingenthal en même temps que le Lieutenant STREIF était tué.

Albert MAZIERE dit « François »

Un des premiers résistants du groupe « ANCEL » et membre de la section « Sud-Ouest » de l'Amicale a été fait :

Chevalier dans l'Ordre national du Mérite

dont l'insigne lui a été remis par son ancien chef comme on a pu le lire ci-dessus dans l'article relatant la Commémoration du Cinquenaire de Marsaneix.

Paul ERNST

Un des premiers résistants du groupe « IENA » et membre de la section « Haut-Rhin » de l'Amicale a reçu, le 28 octobre 1944, des mains du maire de Mulhouse, Jean-Marie BOCKEL, la

Médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports

Notre camarade a fourni jadis de nombreuses contributions au bulletin sous la signature « BERGER » malgré ses charges de directeur général de la Société des Produits Chimiques de Thann.

A TOUS LES RECIPIENDAIRES

**Le Bulletin présente les très chaleureuses félicitations
de leurs camarades de l'Amicale.**

VOEUX POUR 1995

Destinés tout particulièrement aux lecteurs qui seront parvenus jusqu'à cette dernière page du Bulletin, les voeux dont celui-ci est porteur sont non seulement ceux de sa rédaction, mais aussi ceux d'un très grand nombre de membres de l'Amicale, en particulier des présidents de toutes les sections. Ne pouvant reproduire tous ces messages, la formulation de l'un d'entre eux résumera tous les autres :

« Que santé, force et enthousiasme nous permettent de nous retrouver amicalement en mai 1995 autour de nos amis mosellans dans une chaude fraternité digne de 1994-1995. »

JOYEUX NOEL

BONNE ANNEE

ORDRE D'ENGAGEMENT pour la DURÉE de la GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE

Du nommé :

pour les F. F. I. " BRIGADE ALSACE-LORRAINE ".

L'An mil neuf cent

à heures, s'est présenté devant nous

M. âgé de

exerçant la profession de :

Domicilié à Canton de

Département de

Résidant à Canton de

Département de

Fils de et de

domiciliés à Canton de

Département de

Lequel a déclaré vouloir s'engager pour la durée de la guerre contre l'Allemagne pour servir dans les F. F. I. " BRIGADE ALSACE-LORRAINE ".

A cet effet il nous a présenté un certificat délivré par le Médecin de constatant qu'il était apte au service et nous a certifié sur l'honneur qu'il était né le

Nous lui avons notifié que s'il quittait l'unité à laquelle il était affecté il serait considéré comme insoumis et comme tel passible des sanctions prévues pour les lois en vigueur.

Après quoi, nous avons reçu l'engagement de M. lequel a promis de servir avec honneur et fidélité pendant la durée de la guerre.

Lecture faite

Il est entendu, par note 305 EMGG-I du 30.9 1944 du Ministre de la Guerre, d'accord avec le chef du Gouvernement, que les Unités d'Alsaciens-Lorrains seront, après la libération de l'Alsace et de la Lorraine, mis à la disposition du Général commandant la X^e Région militaire ; les officiers, sous-officiers et hommes de troupe pouvant éventuellement être détachés auprès de l'Administration civile.